

2007 N°3
RIOT
MAGAZINE



**COMMENT ABATTRE
UNE DICTATURE
SECURITAIRE**

SOMMAIRE



- p.3** Appel de Raspail
- p.4** Torino Squat
- p.5** Squatus Dei
- p.6** KTS
- p.8** Aquarium
- p.9** Des RG et des squats
- p.10** Fusion Festival
- p.11** Antifascistes à Milan
- p.14** Echapper à la surveillance
- p.17** Videosurveillance
- p.21** Sécurité des groupes d'action
- p.26** Actions mode d'emploi
- p.29** Actions stations
- p.34** Sabotage
- p.38** Interrogatoire policier
- p.43** Violence en manif
- p.44** Contre-sommet
- p.45** Les mots du chef
- p.46** Recettes
- p.48** Contacts

Les informations contenues dans ce zine ne peuvent servir qu'à une chose : abattre l'état et toute forme d'oppression. L'émeute et le sabotage ne sont pas des dogmes, mais des pratiques utiles pour celles et ceux qui refusent d'être asserviEs.

Ces actes ne sont ni glorieux ni héroïques, mais justifiés dans un système répressif. Ne parlez pas de ce que vous faites à n'importe qui et n'attendez pas le grand soir, commencez dès maintenant !



Les numéros 1, 2 et 3 de Riot Mag ainsi que d'autres textes, brochures et vidéos sont téléchargeables depuis le site www.freewebtown.com/anc.

Riot magazine paraît de façon aléatoire. Il se trouve si on le cherche bien. Il se vend (prix libre ou fixe mais jamais plus de 2,50 E, sinon volez-le !), il s'échange, il se prête, il se donne, il se distribue, il se diffuse sans copyright, et n'appartient qu'à ceux qui veulent y contribuer.

riotmag@no-log.org

APPEL de RASPAIL

aux étudiants, chômeurs, salariés plus ou moins précaires, de France et de Navarre, à tous ceux qui sont ces jours-ci en lutte contre le Contrat Première Embauche, et peut-être contre bien plus que ça...

Puisque nous parvenons de plus en plus précisément à envisager le moment où la Terre sera entièrement consommée par notre mode de vie,

Puisque les scientifiques en sont réduit à nous promettre la colonisation d'autres planètes à consommer, Nous, salariés et étudiants, stabilisés ou occasionnels, de la région parisienne et d'ailleurs, occupants du Centre d'Étude des Modes d'Industrialisation

au 4^e étage de l'EHESS en ce premier jour du printemps, voulons réfléchir à ce que pourrait être une vie pérenne et souhaitable dans un autre monde fini.

Il nous semble impossible de poser la question de la précarité des emplois et des revenus monétaires sans poser aussi celle de la précarité de la survie humaine globale. En ces temps de désastre écologique très avancé, nous pensons qu'aucune position politique et aucune revendication qui n'intègre pas le caractère d'impasse du développement économique, de la croissance, ne peuvent avoir la moindre valeur.

Nous sommes donc à la fois fantastiquement utopistes et radicalement pragmatiques, bien plus pragmatiques au fond que tous les gestionnaires « crédibles » du capitalisme et des mouvements sociaux (quand UNEF rime avec MEDEF...).

Nous voulons briser le culte dont sont l'objet les créateurs d'emplois et de richesse, réhabilités avec le concours de la gauche dans les années 1980. Aucun discours sur l'exploitation et la précarité n'a de sens et d'efficacité s'il s'interdit de malmenager comme ils le méritent ces « bienfaiteurs de la collectivité ».

Nous voulons aussi lever le tabou de ce mouvement anti-CPE : *la perspective du plein-emploi, qui sous-tend la plupart des mots d'ordre et des revendications, n'est ni réaliste ni désirable.*

Le travail humain, en Occident, est supprimé massivement par les machines et les ordinateurs depuis plusieurs dizaines d'années. Il n'a certes jamais été autre chose qu'une marchandise pour le capital, mais ce qui a changé au stade actuel du « progrès » technologique c'est que l'accumulation d'argent exige moins d'humains à exploiter qu'avant. Il faut se mettre dans la tête que le capitalisme ne peut plus créer assez d'emplois pour tous. Et reconnaître qu'en plus, ceux qu'il crée encore péniblement sont de plus en plus vides, déconnectés de nos besoins fondamentaux.

Dans ce système, la production matérielle est délocalisée vers les pays « en voie de développement », où se concentre ainsi le désastre écologique (même si nous ne sommes pas en reste...). Et chez nous, dans notre économie de services prétendument immatérielle, fleurissent les *emplois de serviteurs* : esclaves des cadences robotiques, domestiques des « services à la personne » (voir les récents plans Borloo), petits soldats du management.

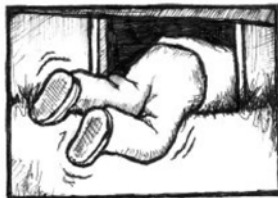
Ce mouvement ne sera fort et porteur d'avenir que s'il fait entendre une critique lucide du travail moderne. Et s'il permet d'établir définitivement qu'il *n'y aura pas de sortie de crise*. Loin de nous laisser abattre, nous voulons faire de ce constat *une chance*. Nous pensons qu'un mouvement social conséquent doit se donner pour but d'aider l'économie à s'effondrer. Le monde actuel ne connaît pas d'en-dehors, on ne peut pas espérer le fuir. Il faut donc patiemment y constituer des milieux de vie où l'on puisse produire ses moyens de subsistance sans le concours de la machinerie industrielle, et où émergent de nouveaux rapports humains, dégagés d'elle. Il faut dans le même temps entreprendre le démantèlement de pans entiers de l'appareil de production existant, inutiles ou nuisibles. Bien sûr, tout cela exige, dans nos discours comme dans nos pratiques, un rejet résolu de l'Etat et de ses représentants, qui seront presque toujours des obstacles à nos projets d'autonomie.

**Cessons de réclamer un emploi stable pour chacun !
(même s'il arrive à tout le monde de chercher du boulot ou de l'argent)**

Que la crise s'aggrave !

Que la vie l'emporte !

Les occupants du Centre d'Étude des Modes d'Industrialisation (à l'Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales, bd Raspail à Paris), constitués en Comité Pour la Désindustrialisation du Monde, entre l'aube du 21 mars 2006 et le milieu de la nuit suivante.



Victime d'agressions fascistes et d'une énorme répression policière, le mouvement squat turinois n'a pas pour autant baissé les bras. Interview réalisé durant l'été 2005 d'un habitant du Barocchio, un des squats qui se bouge le plus dans la ville.

Présentation de votre squat :

Le Barocchio est un squat illégal d'anarchistes qui a maintenant 13ans, on s'y est fait expulser 3 fois depuis l'ouverture mais on y est à chaque fois revenu plus décidé qu'avant.

Tous les dimanches soirs on fait « la bella vita », un repas où on invite tous nos potes pour manger des pizzas cuites dans notre four à pain. Chacun ramène ce qu'il veut et le partage avec les autres.

Le jeudi on fait une bouffe ouverte du type auberge espagnole. Ça nous arrive aussi de faire des projections gratuites, des débats et des fêtes de temps en temps.

Peux-tu nous parler de la situation du mouvement squat dans ta ville :

Il y a plus ou moins 10 squats « illégaux » dont l'Asilio qui sont de bons potes à nous, ou l'Askatasuna et El Paso qui se bougent pas mal au niveau politique et culturel. Ici, le mouvement anarchiste est assez fort et très ancien. Et c'est pas plus facile qu'ailleurs de garder les maisons occupées, mais si on s'y met sans relâche on peut y arriver. Quand on veut vraiment on peut. Il faut aussi dire que la ville te fait moins facilement chier quand le voisinage est de ton côté. Un squat bruyant aura plus de chance de se faire expulser qu'un squat qui développe de bonnes relations avec les gens du quartier. C'est vrai qu'il y a plus de tolérance en Italie qu'en France. Mais ça n'empêche, le maire DS (NDT : Democratici di Sinistra, ex-communiste, équivalent du PS) n'hésite pas à expulser quand bon lui semble.

Qu'en est-il de l'agression fasciste dont vous avez été victime.

Le 12 juin 2005 vers 5h du matin, une douzaine de fachos s'introduisent dans l'entrée du squat et agressent deux d'entre nous à l'aide de couteaux. Ils essaient d'enfoncer la porte de la partie habitation sans pour autant y arriver. Nous nous sommes défendus en leur jetant des caillasses et des bouteilles en verre, ce qui les a fait déguerpir du squat. Un des 2 agressés a reçu 3 coups de couteau dont un profond à l'avant bras, l'autre a été blessé au visage, au thorax et il a eut le diaphragme perforé, il a dû être opéré d'urgence. Finalement il s'en est plutôt bien sorti, mais on n'est pas passé loin d'une catastrophe. Pour nous c'est clair, ils étaient venus pour tuer.

Turin n'est pas pour autant une ville de fachos, il y a bien eu par le passé plusieurs attaques mais rien de vraiment grave. Jusqu'ici, ils n'étaient pas organisés et cette ville était connue pour être « médaille d'or de l'antifascisme » en Italie. La police a arrêté un des fachos qui avait mené l'attaque, c'est assez rare pour être mentionné.

Comment le milieu activiste local a-t-il réagit ?

Les antifas turinois ont répondu en organisant une manif le 18 juin qui a dégénéré en émeute après des provocations policières. Les flics ont

fermé le squat le Fenix sous prétexte qu'après l'émeute, les "casseurs" s'y seraient cachés.

Au final, 7 personnes ont été arrêtées et 3 sont recherchées pour saccage et rébellion.

En réaction à cette incroyable répression, dans l'immédiat on va faire une grosse manif et un « presidio » devant la prison où sont incarcérés nos amis. Par presidio on entend un rassemblement illégal avec barres de fer et compagnie pour se défendre au cas où la police viendrait nous embêter. Ce rassemblement a pour but de faire passer des messages à nos amis et aux autres prisonniers et aussi pour leur montrer tout notre soutien.

Existe-t-il un intersquat à Turin, en Italie ?

Il y a assez de contacts entre les squats même si chacun s'organise à sa manière, il n'y a pas d'intersquat à proprement parler mais les agressions fascistes et la répression ont permis de nous ressouder et de recréer des liens entre nous.

Sinon, pour ce qui est de l'Italie, si des liens existent par-ci par-là, il n'y a aucun type d'intersquat.

Quels sont vos projets pour le Barocchio ?

Vivre bien, faire ce qu'on veut pouvoir faire, discuter et rencontrer des gens. C'est pas compliqué, ce qu'on veut c'est être bien ensemble et lutter quotidiennement.

Depuis, le presidio et la manif se sont passés sans problème, les 7 antifas accusés de heurts avec la police le 18 juin 2005 ont été libérés après 6 mois de préventive (le maximum). Trois d'entre eux sont libres et les 4 autres ont été libérés avec l'obligation de signer 3 fois par semaine au commissariat. Leur jugement qui devait se tenir le 27 juin 2006, a été reporté.

Plusieurs squats ont été expulsés (L'Alcova, Le Rosalia, Le Fenix...) par la mairie de gauche puis ré-occupés et d'autres ont ouverts. La flamme olympique s'est fait chouer pendant sa ballade dans la ville et la lutte anti-TGV Turin-Lyon ("NO TAV") se porte plutôt bien malgré la répression disproportionnée. Bref, la vie et la lutte continue!

Pour plus d'infos :

<http://tutto.squat.net>, Le portail du mouvement squat à Turin (en italien)

<http://rebellion.info>, Le media alternatif lyonnais et consacre un gros dossier (en français)

Merci aux habitants du Barocchio pour leur chaleureux accueil !

N.B. : Le 11 mars 2006, le jour de la manif antifa à Milan [voir plus loin], le Barocchio s'est encore fait attaqué par les fascistes. Mais cette fois-ci, ces derniers n'ont pas fait les malins très longtemps, ils ont du fuir et se réfugier au commissariat le plus proche pour éviter de se faire lyncher par des antifas déterminés ! Morte al fascio !



SQUATUS DEI (Louvain)

Le lundi 18 juin 2007 au petit matin, les flics sont venu expulsé ce squat vieu de 7 ans. En protestation, les murs de Louvain se sont fait recouvrir de « slogans et de symboles anarchistes »(dixit la presse bourgeoise), des voitures ont brulés (Porsche, Audi, Mercedes), des grues de chantiers ont pris feu etc. Puis le vendredi suivant, 400 manifestants ont foutu le bordel dans les rues de la ville.

Retour sur ce squat politique avec un texte traduit - tant bien que mal - de l'anglais et tiré de la compile « squattus ex machina », sortie à l'occasion des 5 ans de la Villa Dei. CD vraiment classe, une vingtaine de groupes tous styles confondus (même si les guitares électriques sont très présentes...) un livret bien fourni, en flamand et en anglais.

Juillet 2000, c'est comme si c'était hier...Sept bonnes âmes décident de squatter une baraque à Louvain en Belgique. Cette maison était vide depuis 4 ans, et beaucoup de gens l'ont (ab)usé de diverses manières, en y jouant au foot, en cassant tout etc. C'était un vrai bordel. Les plantes envahissaient l'intérieur, les vitres étaient toutes défoncées, du verre jonchait par terre, et à peu près tout avait été détruit. Le proprio, la « coopérative pour centres culturels », est une association dirigée par...l'Opus Dei! Ils ont utilisé la maison comme résidence universitaire pendant quelques années avant de l'abandonner.

Au début, on ne pensait pas pouvoir rester si longtemps. Malgré les risques constants d'expulsion, nous avons travaillé dur pour remettre sur pied cet endroit.

Le bâtiment prenait de l'allure. On n'y faisait des fêtes, des bouffes, des projections, des débats... On a commencé à rêver. Mais vers la fin d'août 2000, la secte nous a traduit en justice, leur avocat avançait la construction d'un lieu de culte dans deux ans, il voulait une expulsion immédiate. Malgré ça le juge lui-même déclara qu'il n'était pas autorisé à l'ordonner si ce n'était pas un cas d'urgence. Nous étions vraiment soulagés. Et de fil en aiguille, on a réussi à passer notre premier anniversaire !

On a aménagé pas mal de choses au long des années. On a maintenant une cuisine où on peut facilement faire à bouffer pour une centaine de personnes. Après des débats interminables pour savoir qui devaient la nettoyer, on a fait une cuisine séparée pour les gens de passages. On a aussi une zone de gratuité, un infokioske, des toilettes sèches, des locaux de répète', un potager, une serre, et même une voiture suspendue au-dessus de la porte(venez voir par vous-même si vous n'y croyez pas !).

Pour ce qui est des activités culturelles, à part les habituels concerts, débats etc on organise chaque année le «Boycott Marktrock» un anti-festival qui a lieu en même temps que le Marktrock qui est LE festival de musique commerciale de Louvain.

Accessible à tout le monde

Plusieurs termes définissent le lieu : centre social, centre autonome, LE squat de Louvain, etc. Ce qui est sur c'est que nous sommes un collectif basé sur l'horizontalité. Nous n'avons pas de leaders, il n'y a aucune hiérarchie. Ceci dit, il est impossible de vivre et de travailler ensemble sans arrangement. C'est pour ça qu'on organise des assemblées générales deux fois par semaines où tous les habitants et invités prennent des décisions ensembles. On fonctionne par consensus. Ce qui veut dire que tout le monde doit être d'accord. Parfois ce n'est pas facile, mais l'idée que 51% des gens peuvent imposer leur opinion à l'autre moitié de la population nous répulse.

Pendant nos activités, on ne prépare que des repas végétaliens. Comme ça pas de prise de tête pour savoir ce que chacun peut manger ou pas. Et tous nos visiteurs vous diront qu'on mange super bien chez nous !

Après 5 ans d'aventure, la maison a besoin de pas mal de réparations. Il y a quelques trous dans le toit, des fenêtres doivent être changées. Et pendant ce temps, les proprios ont fait une deuxième demande de construction d'un lieu de culte. La ville et la région l'ont rejetée mais l'Opus Dei s'entête encore. Le dossier, est maintenant sur le bureau du Premier Ministre et nous risquons plus que jamais l'expulsion. Nous nous préparons au pire. Espérons que le gouvernement n'aime pas les lieux de culte...

Quoi qu'il arrive, nous ne quitterons jamais de nous même notre maison. Si s'expulsion il y a, on compte sur beaucoup de gens pour frapper à notre porte et nous aider à défendre cet endroit.

Villa Squattus Dei for ever !

Pour plus d'infos :

sociaalcentrum@hotmail.com

<http://squat.net/leuven>

BESATZTE HAUSER KTS (Freiburg)

Depuis 1998, Le collectif de la KTS, squatte un bâtiment près de la gare à Freiburg en Allemagne. Le squat est connu de tous les fibourgeois, surtout pour ses concerts mythiques qu'il faut avoir vu au moins une fois dans sa vie, mais aussi pour toute une ambiance, une bibliothèque, un espace gratuit, un bar et beaucoup d'autres choses. Les Antifa, et différents autres groupes politiques et culturels se servent de ses locaux, et il y a donc toujours du monde devant et dans la KTS.

Au printemps 2007, suite à un workshop sur l'art d'imprimer quelque chose sur un T-shirt (pas évident.), Gerhard et Helmut (faux noms bien sur), qui sont dans le collectif depuis de nombreuses années, répondent à cette interview.

Salut, Gerhard et Helmut, quelques mots sur l'histoire de la KTS pour commencer ?

Gerhard : Le collectif de la KTS fut créée en 1994 avec l'occupation des casernes abandonnées par l'armée française, qui s'était retirée cette année là. Au début il y avait plusieurs squats d'habitation et un espace pour faire la fête. On s'est vite fait expulser, on a squatté autre part, on s'est de nouveau fait expulser, on a ré-occupé, etc... et finalement, en 1998, la ville a voulu calmer le jeu et nous a laissé squatter ce terrain près de la gare, qui est le seul endroit relativement proche du centre ville. On a totalement rénové le bâtiment, c'était de la vraie merde avant. Il y a différents groupes qui utilisent le KTS, et qui ont différentes interprétations de son utilité. Y en a pour qui c'est surtout un endroit pour faire la fête, d'autres qui sont plus intéressés à en faire un centre d'activités politiques. Au début quand on a ouvert la KTS, le fait qu'il y ait un contrat avec la ville fut critiqué massivement. Maintenant on a un bail qu'il faut réactualiser tous les ans, c'est un problème pour les squats légalisés, car le bail devient un outil de pression. Ça s'est vu aux *Tanneries* par exemple, et aussi pendant le DIY, c'est un problème partout et je pense même que c'est une stratégie pour garder tous les activistes au même endroit afin de mieux pouvoir les contrôler.

Au fait la tactique qui a marché chez vous, pour avoir ce squat permanent, c'est que vous avez harcelé la ville en ouvrant des squats illégaux tout le temps.

Helmut : C'était quand même l'initiative de la ville et je pense plutôt que c'était dans l'optique de nous donner un tout petit bout du gâteau. Ça c'est vu il y a deux ans quand le bail ne devait pas être prolongé et que de nouveaux squats furent ouvert partout, la ville nous a laissés le KTS, mais comme consensus minimum.

Gerhard : De l'autre côté, ce « trouble » d'il y a quelques années, après une longue période paisible, c'était par rapport à un bâtiment ; la dernière caserne des français, que la ville voulait simplement

démolir. Elle fut aussitôt occupée, alors que la ville avait au préalable rendu le squat invivable. Mais elle fut quand même squattée vu qu'à Freiburg les apparts sont rares et extrêmement chers. Il y avait même un autre collectif qui voulait racheter le bâtiment, mais une semaine avant d'avoir pu récolter la somme nécessaire, la ville a fait passer sa décision au bulldozer. Au fait c'était une histoire de magouilles politiques, de politiciens qui ont fait passer leurs décisions en force, surtout des hommes et des femmes politiques de droite. Paris lesquels nous comptons bien entendu les verts M Salomon ! (Nda : le maire de Freiburg, seul maire « vert » d'une grande ville en Allemagne). En tout cas la réaction de l'expulsion et de la démolition du squat ne se fit pas attendre, il y eut une deuxième ouverture de squat et en conséquence une nouvelle expulsion et encore plus d'occupations et un « smashing ». Et après ça, on a reçu la lettre de résiliation du contrat de la Kts. On voit donc que les squats légalisés c'est vraiment une sorte de contrôle pour que les gens restent « paisibles », dès qu'ils ne le sont plus, ils sont à la merci des bailleurs et peuvent se voir éjecter alors qu'ils croyaient être protégés par un contrat.

Et vous avez fait quoi contre cette décision d'expulsion ?

Helmut : Déjà une énorme manif. Et ce qui a le mieux marché à mon avis c'est qu'on a délocalisé toutes les activités culturelles qui avaient lieu dans la KTS vers l'extérieur. Deux jours après la lettre d'expulsion par exemple, on a organisé un concert sur le « Augustinerplatz » (dans le centre touristique de Freiburg) où il y avait 850 personnes. On a invité le groupe Punk le plus trash qu'on a trouvé. Après ça les bons petits citoyens ont réalisés qu'il était indispensable qu'on aient des locaux autogérés ou ce genre de musique pouvait être joué... Non, à la fin c'était des manifs, des mois d'occupations et de concerts qui ont portés leurs fruits. Maintenant on a les mêmes problèmes à nouveau, en mars le contrat vas expirer, mais on est sur que ça vas continuer !

Qu'est ce que arriverait si le KTS se faisait réellement expulser maintenant ?

Gerhard : Je pense que c'est hors de question, car la pression en 2004 était bien trop forte, il y avait trop de monde dans les rues, à peu près 2000 personnes, ce qui est assez énorme pour la taille de la ville (200 000 hab.). La gare a même été occupée, il y avait du monde sur les rails et tout. On a fait également une « love or hate parade », une manifestation qui ressemblait plus à un défilé musicale, de techno..., dans les rues de Freiburg.

Mais ce genre de moyens de pressions, ça ne marche que si il y a vraiment du monde derrière, en France par exemple, dans certaines villes, les squats se font expulser après peu de temps généralement. Qu'est ce que vous conseillerez pour garder un endroit ?

Helmut : Je pense qu'il faut faire énormément de com., même si c'est con à dire, c'est le b à ba de tout squat politique. Il faut

essayer de montrer les différents aspects positifs d'un espace autogéré. Par exemple bien montrer le travail de rénovation qui a été fournis, et montrer du doigt les différentes raisons de l'abandon de certains bâtiments, car c'est souvent pour cause de spéculations véreuses. C'est vrai que ça demande pas mal de travail, un site internet par exemple ça c'est super important à mon avis. C'est aussi indispensable de créer des liens de quartiers (avec les voisins surtout), même si ce n'est pas facile du tout, en plus c'est vrai que ça dépend du quartier. Mais en tout cas le point central c'est de créer un espace ouvert, car même si ça peut générer des conflits, ça renforce le milieu de la scène politique. En tout cas je vois le fait que les squats s'isolent de trop pour des raisons un peu paranoïaques, mêmes si elles peuvent être plus ou moins justifiées. En tout cas il ne faut surtout pas que les gens se retrouvent devant une porte fermée tout le temps. Le rêve bien sûr ce serait des centres autogérés sans portes ni verrous...

Et sinon dans les environs, comment ça se passe avec les squats niveau répression ?

Gerhard : Dans le Bade Württemberg la répression est massive, depuis 1999 les squats de Heidelberg, Mannheim (Linkes Ufer), Stuttgart (owb9), et Karlsruhe (où les gens étaient quand même assez nombreux dans la « Ex-Steffi ») se sont fait expulser sans pitié. Comme on a pu le voir pendant le DIY, la tendance va de plus en plus vers une répression insupportable, ils ont adopté la politique de la main de fer, ce qui n'est pas étonnant dans une région qui vote la droite conservatrice depuis 60 ans. En tout cas le gouvernement du Land c'est vraiment l'incarnation du mal pour nous (rires), et ils saccagent tous les espaces libérés qu'ils peuvent trouver. Freiburg reste encore un îlot de paix comparé à la situation du Land et même du pays.

Et vous avez des relations comme les inter squats par exemple ?

Helmut : Dans le Bade Württemberg il y avait un très bon réseau, mais sous le terme « inter squat » j'imagine plutôt quelque chose d'organisé comme un syndicat. En tout cas il y a une forte entraide, et pas mal d'échange, même avec l'Alsace : Mulhouse, Strasbourg, Colmar. Mais en gros se sont plutôt des relations informelles qui se basent sur des liens personnels entre différentes personnes dans les différents squats. Il y a aussi les « Wagenburgler » (les squats en caravane) qui permettent de nouer une grande partie des liens grâce à leur mobilité.

Par rapport à la répression croissante justement, qu'est ce que vous tirez personnellement du festival DIY AGAINST THE STATE, est ce que l'intervention massive de la police en a fait un fiasco, ou peut on en tirer quelque chose de positif ?

Helmut : Je pense qu'on peut en tirer quelque chose de positif quand même, même si c'est super frustrant d'être confronté à un tel entêtement de la part des autorités. Les participants étaient super motivés et prêts à organiser des choses intéressantes même si ce ne fut pas toujours possible. Mais la répression était vraiment

exagérée et ça nous a tous tapé sur les nerfs.

Et pour l'année prochaine ?

Gerhard : Carrément, on pense réitérer, moi je suis 100% pour. Mais cette fois se sera DIY-WITHOUT THE STATE, sans flics ...

Helmut : Et on vas améliorer pas mal de choses, peut-être centraliser un peu plus et pourquoi pas faire durer le festival plus longtemps encore, pour que les gens puissent avoir le temps de nouer des liens et de visiter un peu la ville avant de devenir actif. C'est en premier lieu un congrès d'activistes, et je pense que cette année il n'y avait pas de véritable orientation et la situation juridique n'a pas vraiment été maîtrisée. Mais je suis optimiste pour l'année prochaine et j'espère que ce festival contribuera à fédérer les différents camarades et à créer un réseau d'échanges « intergalactiques »...

Merci pour l'interview

Gerhard et Helmut : De rien et à la prochaine fois.

Propos recueillis et traduits par **PP** : le Pingouin Plongeur **tm**

DIY AGAINST THE STATE

Du mercredi 26 au Dimanche 30 Juillet 2006 devait se dérouler à Freiburg en Allemagne un festival intitulé « *Do it yourself against the state* » avec au programme des concerts (surtout punk et dérivé), des discussions (extension des luttes nationales en Europe et dans le monde, quelles stratégies pour squatter etc), des ateliers d'échanges de savoir, une grande manif/ street-party que beaucoup espéraient mouvementée et puis plein d'autres choses encore.

Mais l'Etat Allemand en a décidé autrement : le jeudi en début de soirée, un tagger se fait choper tout près du KTS où des centaines de personnes attendent un concert.

Immédiatement mis au courant les festivaliers accourent sur les lieux. Certains essaient de dégonfler les pneus des véhicules de police, de bloquer et d'abimer la voiture où se trouve le jeune homme arrêté. La tension monte, quelques cannettes volent avant que les flics ne réussissent à prendre la fuite. La rumeur (vrai ou fausse?) dit qu'un flic a perdu un oeil en se prenant une canette en pleine face.

Le lendemain, la réponse des flics ne se fait pas attendre. Le KTS est encerclé et le camp où les festivaliers ont posé leur tente se fait déloger sans ménagement. Des centaines de flics anti-émeute procèdent à des arrestations, à des contrôles d'identités et avertissent les étrangers que s'ils ne quittent pas le territoire de Freiburg de suite, ils risquent 24H de gardave et des amendes.

Le samedi la street-party est maintenu mais les flics bloquent tous les manifestants qui sont malgré tout restés sur la ville, ils les contrôlent et en arrêtent une bonne partie.

Cette répression complètement disproportionnée est du jamais vu dans cette ville traditionnellement à gauche. On a pu sans doute y voir l'envie de la police allemande de montrer ses biceps un an avant le G8...



L'AQUARIUM (Nancy)

Squat politique autogéré, habitation et lieu d'activités culturelles, de création, d'expérimentation et de partage.

Après l'expulsion du Cambouis fin septembre 2006, squat qui n'avait tenu que trois semaines, il n'y avait plus de lieu autogéré à Nancy.

Le 6 décembre, les services sociaux de la mairie ont décidé de fermer des locaux auparavant destinés aux personnes les plus démunies. Le 13 janvier, un collectif de gens motivé-e-s par ce projet de squat, dont plusieurs étaient sans domicile a réinvesti le bâtiment délaissé, situé 63, rue de Malzéville, à deux pas du centre ville.

Le 2 février, nous avons reçu la visite d'un huissier de justice mandaté par le Grand Nancy venu nous informer que si nous ne quittons pas le bâtiment, la communauté urbaine nous attaquait en justice. Le procès pour occupation sans droit ni titre devait avoir lieu quatre jours plus tard mais notre avocate et celui de la partie adverse se sont arrangé-e-s pour le repousser de trois semaines; ainsi, il devait avoir lieu le 27 février... Mais il fut repoussé une nouvelle fois, de 2 mois, car le dossier était trop gros... Quel suspens ! Début avril, notre procès eut lieu. On avait organisé un p'tit dej de soutien en musique devant le tribunal. Nous avons obtenu deux mois de délais et nous étions donc expulsables à partir du 6 juin...

Début juin, nous avons décidé de résister en nous barricadant afin de ralentir au maximum l'action des flics quand ils viendraient ; de sensibiliser le quartier sur le problème des expulsions et de sauver le plus de matos possible. Mais bon, vers mi-juillet après un mois et demi d'attente et sans doute aussi à cause d'un manque

d'organisation, tout le monde en a eu marre de ne plus pouvoir faire de réels projets et d'attendre, attendre, attendre... alors nous sommes parti-e-s petit à petit et quelques jours plus tards, les flics sont entrés dans le bâtiment avec combinaisons de protection totale tels des astronautes parce que c'est vrai qu'on pue, qu'on se lave pas et qu'on est porteur-euse-s de maladies dangereuses... et ils ont viré tout ce qui restait : notre magnifique fauteuil rouge, nos casseroles, notre tourniquet bleu, nos balançoires...

Au final, ils ont muré notre maison pour en faire un lieu de stockage de sel de déneigement...

Durant les six mois qu'aura duré l'expérience, une multitude d'activités ont été organisées par nous, par des ami-e-s, des collectifs, des orga politiques libertaires, des associations, des individus, des poissons... C'est comme ça qu'on s'est retrouvé-e-s à accueillir plus d'une centaine de concert (HxC, electro, crust, punk, rap, folk...), des ateliers 'bouffe' et les « resto vegans » toutes les semaines, des ateliers théâtre, écriture, fabrication de masques, réparation de vélos, sculptures ludites, jeux, impro musicale, danse, informatique libre, projets de films, débats...

Enfin, on n'a pas seulement vécu ces événements formels parce que l'Aquarium c'était aussi, et surtout, notre maison, un lieu de passage vivant, une zone autonome temporaire au milieu de Nancy où on vivait avec pleins de potes et donc forcément, on a vécu des moments super chouettes et d'autres vraiment trop choucut*.



Quelques anecdotes, trucs dont il faut qu'on parle, ressenti, souvenirs en vrac (parce que c'est dur de raconter 6 mois de vie en 2 pages) :

La BAC qui s'est invitée à l'ouverture du lieu, qui a menotté un habitant et fait chier tout le monde pendant 3 heures ; l'attaque des voisins toxico-squatteurs-complètement défoncés qui ont fracassé la vitre du sleeping, pris des gens en otage et cassés pas mal de trucs avant de partir au bout de 9 heures, rien que ça ; les nuits entières où on discutait avec des gens autour d'une bière ou d'un sirop ou d'un parasol ; les problèmes (trop peu évoqués) liés à la drogue 'dure'...

Mais aussi les jeux auxquels on jouait pendant des heures (si bien que certaines personnes se sont faites accusées d'instaurer une « dictature du jeu ») ; les multiples baignades tou-te-s nu-e-s dans la Meurthe sous l'orage, le soleil ou la lune ; les moments où on était tou-te-s ensemble autour d'une bonne bouffe ; les (rares) fois où une ou deux personnes se motivaient pour tout ranger de fond en comble ; quand on a construit une mezzanine en palettes avec des super murs en moquette où on a réussi à dormir à une dizaine pendant quatre mois ; quand on faisait les monstres (les encombrants, ou les poubelles extraordinaires, quoi) et qu'on ramenait plein de trucs chouettes qui servent à rien – la poule grande comme nous en papier mâché par exemple ; les relations avec les jeunes du quartier qui, quand on les recroise aujourd'hui, nous disent qu'ils sont trop deg' de plus nous voir et nous font « salut l'Aquarium »

et que ça fait trop plaisir ; la nuit électro qui a duré jusque 10h du mat' ; les prises de tête en AG et l'abolition de ces AG lors des dernières semaines – ou mois ?

Sans parler des duels aux flingues infra-rouges ; des nuits passées à être deux dans le froid à se demander si ça servait à quelque chose de garder des murs vides ; des problèmes liés à l'autoritarisme de certain-ne-s (et au suivisme des autres) ; des crises de fou rire générales et des engueulades (générales aussi) ; des pâtisseries trop bonnes que la boulangère nous offrait tous les soirs ; des courses poursuites dans le bâtiment ; de l'inénarrable angoisse qui nous prenait quand on allumait le four un tout petit peu explosif (ou le groupe électrogène pour certain-ne-s) ; des tags qui fleurissaient sur tous les murs ; du jeu du vampire tout-nu-dans-la-cave...

Et tout le reste...

On recommencera !!!

Cet article a été écrit par n°5 et n°42 avec l'aide d'un-e qui refuse les numéros. Il s'agit de trois habitant-e-s de l'Aquarium dont deux y ont vécu tout du long, et l'autre y a résidé durant les 5 derniers mois. Cet article ne constitue en aucun cas une vision objective de ce qu'a été l'Aquarium mais une vision personnelle et subjective de 2 individu-e-s. En effet, de nombreuses personnes y ont vécu à des moments différents, dans des états d'esprit différents et de manières différentes.

() Schount : argot lorrain signifiant thrash, pourri, désagréable et relou en même temps, le tout avec une petite touche crust ; attention, même une pâtisserie peut être schount !*



DES RG ET DES SQUATS

- Des squats politiques plus inquiétants

Phénomène sans commune mesure avec ce qui peut être constaté depuis des années dans d'autres pays, tels l'Italie, l'Allemagne ou les Pays-Bas, les squats politiques ou politisés ne sont guère en France que de l'ordre de la trentaine dont la moitié en région parisienne. Profondément marqués de l'esprit libertaire, développant un système de lutte contre l'autorité, ces squats politiques sont, à certains égards, des répliques des communautés rurales, avec cependant un potentiel de risques beaucoup plus élevé.

Accueillant une population ayant une moyenne d'âge inférieure à la trentaine, ces implantations agglomèrent des individus évoluant, à des titres divers, dans la marge sociale ou politique. Dépourvus d'un véritable projet révolutionnaire, ils n'en sont pas moins, pour certains, de réels activistes.

En situation géographiquement idéale pour s'impliquer directement et rapidement dans les turbulences sociales, ces lieux de vie investis à des degrés divers par des tenants de

Après avoir eu un aperçu de quelques squat politiques, voyons ce que la police en pense. Les lignes qui suivent sont extraites du rapport des Renseignements Généraux sur l'extrême gauche en France en 2000, trouvable facilement sur le net.

l'extrême, voire de l'ultra gauche, constituent un des éléments de la menace de cette mouvance.[...] A la différence de la squatterisation « par nécessité », les squats politiques et politisés hébergent une population au caractère métropolitain et ouest-européen plus affirmé..

D'approche difficile, lieux de passage et de brassage de populations mouvantes contribuant au moins partiellement à la violence urbaine, les squats politiques sont, à n'en pas douter, des endroits de fixation et d'expression de militants révolutionnaires échappant le plus souvent à l'observation. Un désagrément compensé par l'avantage de pouvoir en localiser certains des acteurs. Peu nombreuses, ces implantations n'en sont que plus convoitées par la frange radicalisée de l'extrême gauche. [...]

Brassage de populations et recours à l'outil informatique en font d'importants lieux d'échanges.... sans succès notable à ce jour.



FUSION FESTIVAL

Contact : www.fusion-festival.de



Un festoch de fou!

Le point commun avec les autres gros festivals européens (Dour, les Vieilles Charrues etc) c'est l'affluence du public. Environ 50000 allemandEs font le déplacement. Et c'est bien là le seul point commun. Ici, pas de pubs ou de gros vigiles en vue. Aucun apport extérieur de tune, le festoch est complètement indépendant et la sécu est géré par des redskins allemands très discrets.

Les membres de l'orga circulent avec de vieilles caisses pourries entièrement retapées et trafiquées façon Mad Max. Ce qui donne une ambiance assez post apocalypse, d'autant que le site est sur une ancienne base aérienne soviétique au nord de Berlin. Chacun des 6 ex-hangars à avion est prêt à une asso qui en fait ce qu'elle veut. Ici une scène énorme, plus loin un cinéma, un cabaret, un restaurant (végétos bien sûr !) ou encore un cirque. En plus de ça, on a le droit à plusieurs scènes en plein air qui diffusent un peu tous les styles avec un penchant pour l'electro. Plusieurs centaines de DJ et de groupes défilent du jeudi après midi au lundi midi sans une seule pause de son. Il y a toujours minimum 4 ou 5 scènes qui nous balacent des watts.

Le prix d'entrée fait un peu peur, 55€ pour les 4 jours mais plus que 35€ si on file un coup de main. C'est ce que j'ai fait avec les potos et franchement ça vaut bien le coup.

Pour les petits malins, sachez que c'est très facile de passer au-dessus des barrières de sécu qui bordent le site ! Sinon, vous pouvez partir à la pêche au consigne (50 centimes la teille), la rumeur dit que certains se font jusque 1000 € pendant le week-end....perso j'ai pas fait plus que 5.50!

Si je suis resté sur ma faim avec la prog (pas assez de punk à mon goût et Alec Empire n'a même pas repris Atari...) l'ambiance était vraiment excellente. Pas une embrouille, quelques chépers vite fait relous et surtout plein d'allemandEs super sympas et sociables, loin du cliché austère et froid qu'on leur attribue parfois en France. On a rencontré en vrac des anars anti-nucléaire radicaux du Wentland (équivalent allemand de la poubelle radioactive de Bure), des graffeurs de Rostock, des squatteurs de Berlin, des étudiantEs de Brême et de Munich, etc.

Bref, un festoch qui vaut largement les heures passées en caisse !



Trucs et astuces

*Pour voler plus facilement dans votre super marché, allez-y entre midi et 14 h, pendant la pause déjeuner du vigile, ou avant la fermeture du magasin, quand il s'apprête à partir...

*Les points faibles du garde mobile sont les tibias qui ne sont pas bien protégés par les boucliers. C'est là qu'il faut viser avec un lance pierre, une fronde ou une caillasse. Ça ne le blessera pas beaucoup mais assez pour l'empêcher de courir et donc le mettre hors service. (merci pour l'info au GM qui nous a pris en stop il y a quelques mois !)



*Pour faire cramer une voiture le plus vite possible, vous pouvez choper des allumes-barbecus au super marché et les allumer sur le pneu qui se trouve en dessous du réservoir à essence. Ou encore balancer l'allume-barbec sur les sièges à l'intérieur de la voiture après avoir explosé les vitres (pour laisser l'air s'engouffrer). cf recette en fin de zine.

UN APRES-MIDI ANTIFASCISTE A MILAN

Dax était un antifasciste appartenant au mouvement des squats politiques. Il a été assassiné le 16 mars 2003 de 13 coups de couteaux dans un guet-apens fasciste dans les rues de Milan.

Le 11 mars 2006, à 5 jours de ce 3ème sinistre anniversaire, les néofascistes de la « Fiamma Tricolore » une organisation qui fait du racisme, de l'intolérance et du négationnisme ses mots d'ordre, appelaient à une manifestation dans les rues de Milan.

Face à cet affront, toutes les forces de la gauche démocratique sont restées muettes.

Mais 500 manifestantEs issuEs pour beaucoup des centres sociaux autogérés de la région, ont choisi de

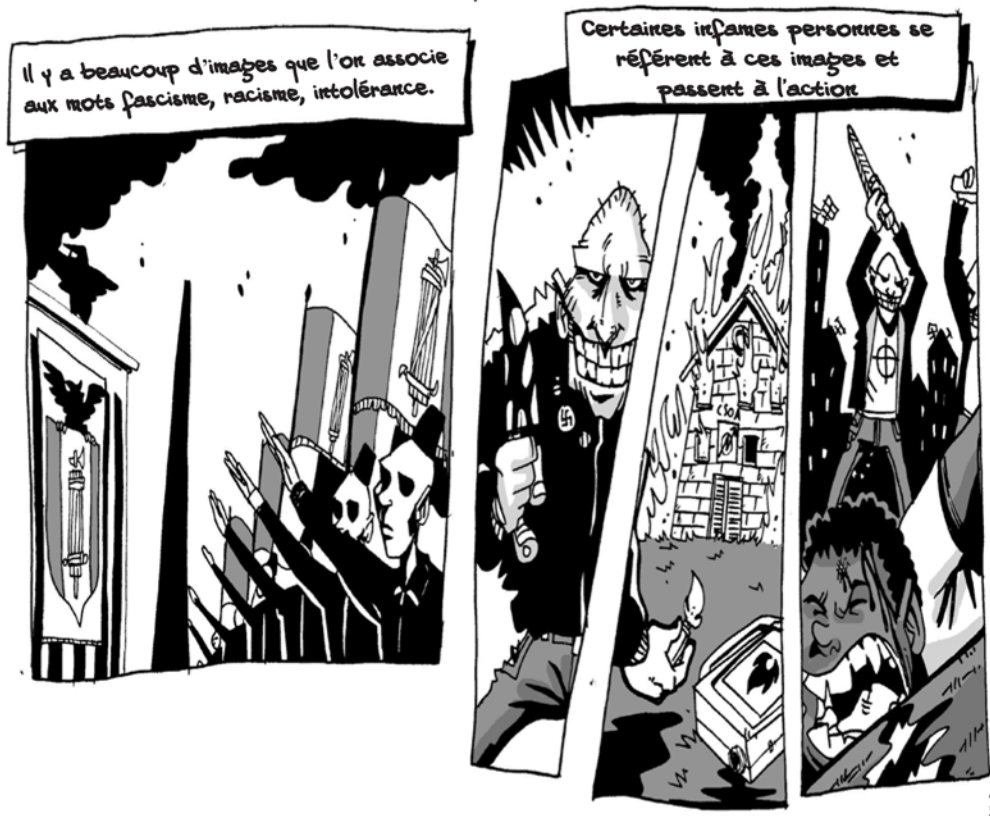
donner un signal fort aux fachos et à leurs amis au pouvoir.

Un rassemblement a eu lieu là où devait partir le cortège des fafs. Pendant 1h30 les antifas ont résisté derrière des barricades aux assauts des forces de l'ordre. S'en est suivi des affrontements dans les rues de la ville et une féroce chasse à l'homme de la part de policiers aux méthodes bestiales.

Le bilan est de 40 arrestations, 10 flics blessés, la destruction du siège de Alleanza Nazionale (parti post-fasciste, allié de Berlusconi), un McDo explosé, et quelques voitures et panneaux publicitaires brûlés.

La BD qui suit est un récapitulatif de la journée et de ses suites. Elle a été traduite par nos soins.

Pour plus d'infos <http://www.ecn.org/antifa>, (en italien) recense en Italie toutes les actions de résistance antifa mais aussi les actes des fachos. En français, visitez le site de l'Anti Nazi Consortium sur www.freewebtown.com/anc



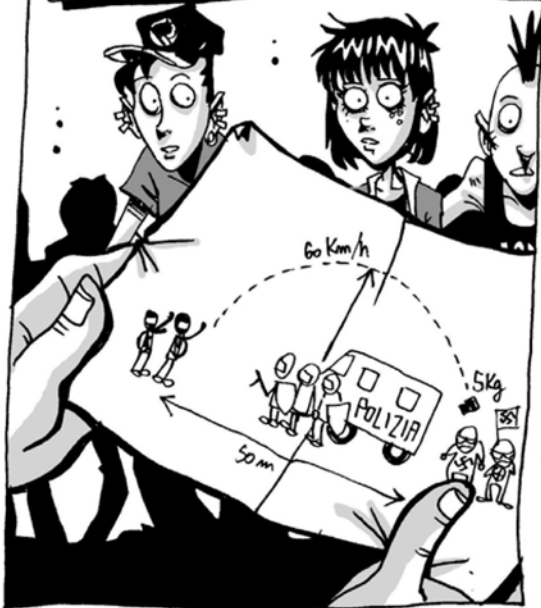
D'autres images sont des scènes de la vie quotidienne auxquelles nous nous sommes malheureusement habitués, mais qui sont identiques dans leur violence ordinaire...



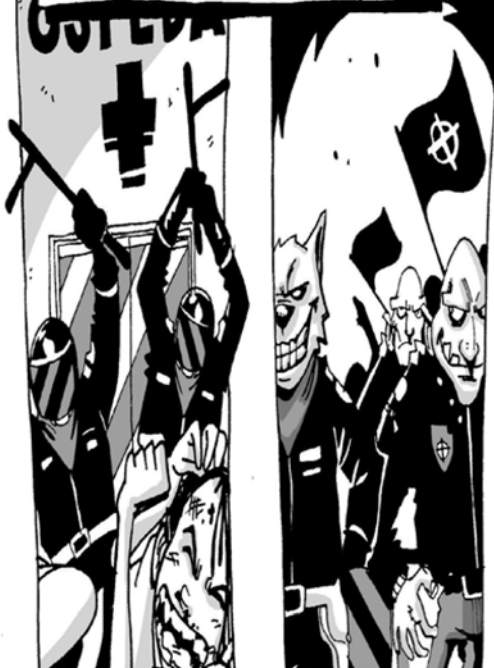
Des personnes se réclamant de ces familles ont pensé défilier tranquillement à Milaz, historiquement ville « médaille d'or » pour la résistance...



Les partis de gauche ont fait semblant de ne rien voir, mais pour nous, il n'était pas question de fermer les yeux



Le 11 mars 2006, la police protège le défilé de ces infames personnes et tabasse les anti-fascistes...



...après ça, ils arrêtent les soi-disant « voyous » antifascistes



Ainsi, pendant que les fachos siègent au parlement, 25 personnes sont aujourd'hui encore en prison.



Entre une gauche apatique et une droite collabo, ils restent emmurés...

25 personnes qui ont contribué avec beaucoup d'autres à faire de Milan un endroit agréable à vivre.



Demande avec nous qu'ils/elles soient...
...toutes/tous libres!

LIBERTUTTI 

Racisme, intolérance, fascisme hors de nos vies! Ça dépend de tout le monde et pas seulement de quelques uns!

La mémoire est un engrenage collectif, la solidarité en est son moteur...

ECHAPPER A LA SURVEILLANCE QUOTIDIENNE



La surveillance revient à connaître les activités de personnes ou de groupes sans que ceux-ci s'en aperçoivent. La surveillance fait partie de l'histoire de l'humanité. *L'Art de la Guerre*, écrit par Sun Tzu il y a plus de 2500 ans, montrait

déjà comment les espions étaient employés contre les ennemis. Mais la technologie moderne (électronique et informatique) offre à la surveillance de nouveaux modes opératoires. Celle-ci n'est plus pratiquée par des agents ; mais elle s'effectue automatiquement grâce aux ordinateurs.

La contre-surveillance consiste à éviter, à neutraliser ou à rendre difficile la surveillance. Avant l'apparition d'internet, la contre-surveillance consistait à éviter physiquement les agents et à communiquer secrètement. Désormais, la contre-surveillance implique toutes sortes de choses, qu'il s'agisse de savoir comment garder vos informations secrètes ou prévenir toutes formes de traçages de vos mouvements par les téléphones portables ou les caméras de vidéo surveillance.

La surveillance d'état ne cesse de croître, et avec l'utilisation des ordinateurs, le gouvernement est désormais capable de rassembler plusieurs sources d'informations afin de créer des profils de personnes ou de groupes (travail principalement effectué par les services des Renseignements Généraux).

De façon quasi généralisée, les grandes entreprises utilisent désormais diverses formes de surveillance "passive". Il s'agit principalement de techniques de contrôle des salariés, ou des stratégies ayant des objectifs de marketing, de sécurité ou de publicité. Certaines entreprises utilisent également des techniques de surveillance qui leur permettent d'observer les activistes et les campagnes qui pourraient nuire à leurs opérations.

Puisque les domaines de surveillance augmentent, il est important que les activistes anticipent leurs différentes formes. Ceci limitera les dégâts que peuvent faire le gouvernement et les entreprises dans leur travail.

Contre-surveillance individuelle

La première étape consiste à protéger les informations. En tant qu'humains, nous fonctionnons tous sur des habitudes, ce qui permet de laisser plus facilement des traces de nos activités.

La meilleure façon d'éviter la surveillance est de réfléchir à la façon de briser vos habitudes de la vie courante afin de rendre difficile une surveillance d'activités routinières. Ce qui consiste aussi à

dissimuler les moments où vous pouvez entreprendre des activités qui sortent de l'ordinaire.

Briser vos habitudes ne signifie pas aller vous coucher à des heures différentes, ou travailler à des heures différentes. Au contraire, il s'agit d'intégrer vos activités sensibles à vos activités (quotidiennes ou non), à conditions de les rendre indétectables. En changeant de route pour aller travailler ou faire vos courses sur une base aléatoire, vous rendez difficile l'identification de vos mouvements. Si vous mettez des rendez-vous irréguliers dans des activités qui impliquent une surveillance, cela créera un « bruit de fond » dans vos activités qui occultera tout changement dans vos habitudes.

Tandis que vous travaillerez à protéger vos activités d'une surveillance indésirable, votre principal soucis consistera à créer un réseau de gens avec lesquels vous pourrez discuter de sujets sensibles.

La contre-surveillance doit être perçue comme un équilibre d'objectifs opposés. Elle nécessite de protéger des informations et des activités sensibles, tout en donnant moins d'emphase à ces activités qui peuvent être ouvertes à tous. La règle importante de la contre-surveillance est la proportionnalité.



Vous ne devriez pas, par exemple, chercher à éviter la surveillance de sujets non confidentiels. Il faut donc que les activités confidentielles constituent une part mineure de vos activités. Lorsque ces activités confidentielles constituent une grande part de vos activités quotidiennes, il devient plus difficile de les dissimuler avec les parties de votre vie quotidienne.

Lorsque vous parvenez à restreindre les informations vous concernant, vous, ainsi que vos activités, il devient plus difficile de vous contrôler. Cependant, vous serez plus facilement isolé, soupçonneux et secret dans vos procédures, ce qui risque de vous éloigner du public que vous cherchez à faire s'engager.

Avec un minimum de réflexion, même si vous vivez en étant surveillés, le travail que vous souhaitez protéger passera inaperçu.

Déplacements

• Lorsque vous êtes en déplacement pour des affaires confidentielles, essayez d'utiliser au maximum les transports en communs. En utilisant un véhicule privé vous serez plus facilement repérables.

• Lorsque vous êtes en déplacement pour une réunion confidentielle, prenez une route différente pour l'aller et le retour. Si possible, ne prenez pas le même bus ou le même train lorsque vous quittez l'endroit où vous êtes. Ceci indiquerait d'où vous venez.

• Pour déjouer les systèmes de vidéosurveillance des lieux publics, déplacez vous dans la foule. Ne vous pressez pas, ne prenez pas de raccourcis, et ne cherchez pas les caméras. Transformez votre apparence physique afin de mieux vous confondre dans la foule.

• Si vous pouvez ajouter d'autres rendez-vous ou activités dans votre déplacement, cela vous fournira un bon motif pour vous rendre dans cette zone.

• Les systèmes de reconnaissance faciale fonctionnent sur la configuration du visage. Et pour être efficaces il leur faut une bonne photo de votre visage. Avoir le visage pointé vers le sol et porter une casquette ou un chapeau permet d'échapper à ce système.

• Considérez que les transports en communs sont tous équipés de caméras de surveillance - voyager pendant les heures de pointe facilitera votre dissimulation.

• L'obscurité favorise l'anonymat, mais cette solution peut s'avérer aléatoire avec les nouveaux systèmes de vidéos équipés de vision nocturne.

Téléphones portables

• La règle de base est de ne jamais parler de sujets confidentiels sur une ligne écoutable (un téléphone fixe n'est pas plus sûr qu'un portable, dispose des mêmes inconvénients, et de plus, on peut y adapter des modifications permettant l'écoute constante).

• En cas de doutes, et pour parler sereinement de sujets confidentiels, enlevez la batterie du téléphone sans l'éteindre avant. Évitez de parler en présence de téléphones portables. Un téléphone portable, allumé ou non, permet plusieurs formes de traçabilité : par GPS, écoutes privées ou d'état, utilisation du téléphone comme micro même hors communication.

• Si vous vous rendez dans un endroit qui doit rester secret en zone urbaine, n'utilisez pas de téléphones portables dans un rayon de 30 km. Ceci afin d'éviter de vous associer à cet endroit le jour où vous vous y trouvez.



• Si l'endroit où vous vous rendez n'est pas situé près d'une route que vous empruntez régulièrement, éteignez votre téléphone avant de partir.

• Si vous avez absolument besoin de dissimuler votre localisation, laissez quelqu'un d'autre téléphoner à votre place durant la journée.

Payements

• Lorsque vous êtes en déplacement, ne payez jamais par cartes de crédits ou par chèques, et n'effectuez pas non plus de retraits dans un guichet automatique. Prévoyez des espèces.

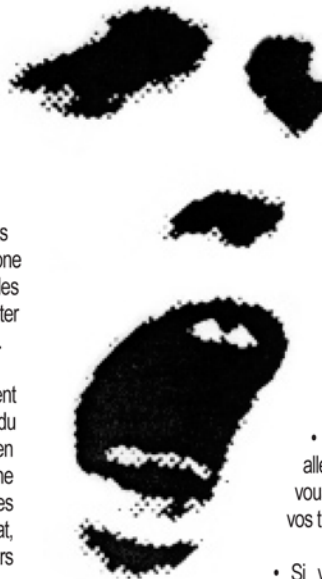
Communications

• Si vous devez passer un appel téléphonique auquel on ne doit pas vous associer, utilisez une cabine téléphonique. N'oubliez pas que la personne au bout du fil ou la cabine peuvent être sous surveillance (aux USA toutes les cabines sont désormais sur écoutes).

• Utilisez des codes pour communiquer. Les phrases les plus banales éviteront la suspicion. Multipliez les points de replis. (Plusieurs cabines téléphoniques prédéfinies à un timing précis)

• Si vous utilisez une cabine téléphonique, allez dans une ville différente de celle où vous vous rendez habituellement ou qui se trouve sur vos trajets réguliers.

• Si vous devez envoyer des documents par la poste, mettez des gants pour ne pas laisser d'empreintes digitales lorsque vous rédigez et envoyez la lettre. Ne léchez ni l'enveloppe, ni les timbres, mais utilisez de la colle, et postez le courrier d'une autre ville.



- Tous les systèmes d'impression (photocopieuse, fax, imprimante individuelle, scanner) sont équipés de programmes d'identification par impression invisible (sous formes de codes barres), cela permet de savoir d'où provient un document imprimé.

- Si vous avez besoin d'envoyer un fax sensible, allez dans un magasin de photocopies qui propose cela en self-service.

Internet

- Ayez toujours un réseau de plusieurs personnes sur internet qui vous permettent d'accéder aux mails et autres services.

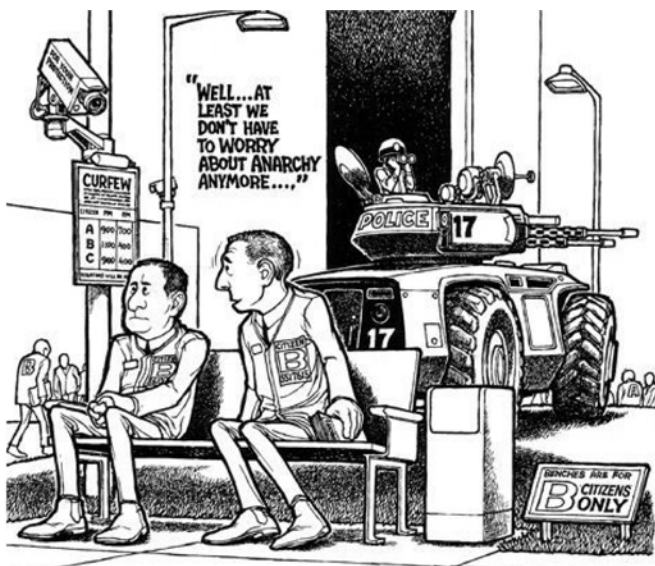
- Si vous devez utiliser internet, allez dans un cybercafé ; n'allez jamais dans le même. N'accédez jamais à vos propres services internet depuis un cybercafé - utilisez un intermédiaire.

Réunions

- Lorsque vous organisez une réunion privée et discrète, faites là dans une autre ville proche de la vôtre. Lorsque les gens arrivent, dirigez les vers l'endroit, ceci évite la surveillance de l'endroit habituel.

- N'appellez pas du lieu de réunion, ni d'une cabine proche du lieu de réunion, un numéro qui permettrait de vous identifier.

- Demandez aux gens qui vont à cette réunion d'éteindre leur portable avant de s'y rendre (le mieux étant de le laisser chez soi...).



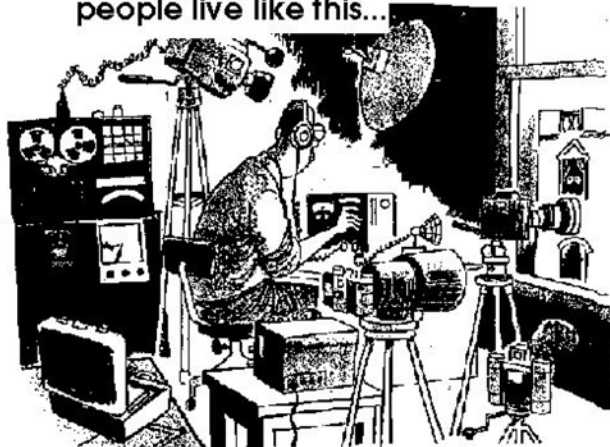
- Altermz autant que possible les lieux de réunions. Si vous vous rencontrez dans un endroit public, mettez-vous dans un endroit bruyant ce qui évitera que votre conversation ne soit écoutée.

- Si vous devez payer quelque chose dans cette zone, utilisez des espèces.

- Vidéosurveillance, voir plus loin.



people live like this...



Les plans des cameras de certaines villes (St Etienne, Nancy, Rennes, Montpellier, Lyon...) sont disponibles sur internet, via les sites de lutttes contre la videosurveillance (Souriez Vous Etes FilmeEs, Stop Big Brother, etc...)

La vidéo surveillance des rues ou des parkings concerne 388 communes en France, avec un budget d'environ 100 000 euros par commune; ce marché va se développer considérablement car le projet de loi Sarkozy sur la "prévention de la délinquance" accorde des réductions d'impôts en cas d'installation de caméras dans les immeubles collectifs ! Tandis que certains font des affaires grâce à l'expansion du marché du sécuritaire en profitant de l'idéologie de la tolérance zéro, des pans entiers de la populations sont reléguées, soit dans une infra-société, sans services publics et sans égalité des droits, survivants du RMI et du travail précaire, soit dans les prisons, qui sont plus que jamais, comme l'a démontré Loïc Wacquant, celles de la misère.

VIDÉOSURVEILLANCE

L'espace public est de plus en plus mis sous contrôle par des systèmes de surveillance cachés. La vie privée des individus est observée, tracée, collectée et détenue à leur insu sous formes d'images, par une cabale d'opérations financières privées - l'industrie de la sécurité.

Sous l'œil de l'ennemi - Sean Penn Pour le collectif des ex-stars de cinéma

Ironiquement, alors que les communautés se désintègrent et que de plus en plus d'entre nous se sentent perdus dans une masse anonyme de consommateurs, les seuls sur qui nous pouvons compter pour s'intéresser à nos vies sont ceux qui appliquent les lois qui régissent l'espace conçu pour la consommation. Récupérer cet espace renforcerait notre liberté d'agir de façon individuelle, pour nous même et chacun d'entre nous plutôt que pour les caméras, et ainsi nous permettre de sortir ensemble de notre anonymat. Nous avons nos quinze minutes de renommée — maintenant braquez cette chose dans une autre direction !

Des mesures de sécurité si oppressives sont uniquement nécessaires quand les richesses et le pouvoir sont répartis si inégalement que les êtres humains ne peuvent coexister en paix. Ceux qui préconisent ces systèmes de sécurité se trompent quand ils clament que l'ordre doit être établi bien fermement pour ouvrir la voie vers la liberté et l'égalité. Le contraire est vrai : l'ordre est uniquement possible une fois que les gens vivent ensemble avec la liberté, l'égalité et la justice pour tous. Le reste n'est que répression pure et simple. Si les caméras sont nécessaires à tous les coins de rue, c'est que quelque chose va fondamentalement mal dans notre société, et se débarrasser des caméras est un point de départ comme un autre pour que ça aille mieux.

Dans notre culture, nous nous préoccupons de l'observation, de l'image, des spectateurs. Maintenant, la publicité sur internet offre aux consommateurs des caméras d'espionnage et des microphones cachés, franchissant ainsi les trois étapes vers le panoptique : nous regardons des écrans, et en étant filmés nous apparaissions sur des écrans, devenant alors nous mêmes des écrans. Mais quand la distinction entre observateur et observé s'estompe, on ne retrouve pas l'intégralité de soi - au contraire, on sent qu'on a été piégés en dehors de nous-mêmes, aliéné au sens le plus fondamental.

Voici un projet chimérique - se réunir avec des amis et mettre hors d'usage toutes les caméras de sécurité de votre ville, la déclarant zone d'action libre. Tu sais ce que l'on dit : il faut danser comme si personne ne te regardait.

Quel est le véritable problème de la vidéosurveillance ?

Durant les dernières années, le nombre de caméras de surveillance de l'espace public a considérablement augmenté. Les caméras nous observent depuis les façades d'immeubles, depuis les distributeurs automatiques, depuis les feux de signalisation, capturant tous nos mouvements, qui sont observés par des agents de police et des agents de sécurité. L'efficacité de ces systèmes pour réduire la délinquance s'avère douteuse, et les possibilités d'abus par les pouvoirs publics et les groupes privés ont dévoilé de nouveaux problèmes en ce qui concerne la surveillance de l'espace public.

Voici quelques exemples des personnes pouvant légitimement vouloir éviter de se faire observer par des yeux invisibles :

Minorités

Un des gros problèmes de la vidéo surveillance est la tendance des officiers de police et des agents de sécurité à choisir des personnes en particulier pour les contrôler/surveiller. Il n'est guère surprenant de constater que l'état d'esprit qui mène au délit de faciès sur des critères raciaux dans le cadre de contrôles routiers se retrouve également chez les agents braquant leurs caméras sur des personnes de couleurs. Une étude sur la vidéosurveillance en Angleterre, le principal utilisateur de caméras au monde, révéla que "les personnes noires étaient une à deux fois plus plus à mêmes d'être surveillées que la majorité de la population à pigmentation claire".

Il faut signaler que dans cette étude, 40% des gens que les policiers ont pris pour cibles l'ont été "sans raisons particulières", autres que leur appartenance ethnique ou à un groupe sous culturel. En d'autres termes, ils ont été remarqués uniquement sur leur apparence et non sur leur comportement.

Femmes

Les observateurs de la police ne semblent pas pouvoir contrôler ce qu'il y a dans leurs pantalons lorsqu'ils sont derrière les écrans de contrôle. D'après une étude de la Hull University, 1 femme sur 10 est filmée pour raisons de «voyeurisme» par des observateurs masculins, et une femme sergent de la police de Brooklyn dévoila les activités de plusieurs de ses collègues en 1998 qui furent jugés pour avoir «pris des photos de femmes civiles dans une zone allant de la

poitrine au postérieur .»

Jeunes

Les jeunes hommes et en particulier les jeunes hommes noirs ou maghrébins, sont couramment choisis par la police pour des contrôles poussés. C'est particulièrement vrai quand ils semblent appartenir à un groupe culturel que les autorités trouvent suspect ou menaçant. Vous portez des baggy ou rasez votre crâne ? Souriez - vous êtes filmés !

Marginaux

L'étude de la Hull University montra également une tendance des observateurs derrière les caméras à se concentrer sur les personnes dont l'apparence et les activités les stigmatisent comme « marginaux ». Ceci inclut les personnes qui traînent à l'entrée des magasins, ou les SDFs faisant la manche. Il n'est donc pas surprenant que ce groupe comprennent des individus exprimant leur opposition aux caméras.

Activistes

L'expérience a montré que les systèmes de vidéosurveillance pouvaient servir à espionner des groupes d'activistes engagés dans des formes légales de contestation et d'action. Par exemple, il y a quelques années de cela, le City College de New York fut gêné par des étudiants activistes qui s'aperçurent que l'administration avait installé des caméras de surveillance dans leur local de réunion. Cette tendance n'a pas l'air de s'amenuiser. En effet, l'une des preuves les plus populaires que les fabricants et commerçants de caméras aiment à citer à propos de leur matériel est qu'il est désormais possible de lire le texte sur les tracts que déposent les activistes sur les lampadaires.

Les gens ordinaires

Soyons réalistes - nous faisons tous des choses parfaitement légales, mais que nous n'avons pas envie de partager avec le reste du monde. Embrasser votre amantE dans la rue, passer un entretien d'embauche pour un nouveau boulot sans que votre employeur en soit informé, consulter un médecin - ce sont des choses qui font partie de notre vie privée. Bien qu'elles ne soient en rien

répréhensibles, il y a de bonnes raisons de les préserver de nos collègues, de nos voisins, ou de n'importe qui d'autre.

Mais quel est le véritable problème ?

Clairement, la surveillance vidéo de l'espace public constitue une violation flagrante de notre vie privée et de notre intimité. Et alors ? Etre filmé quasi continuellement semble être un faible prix à payer compte tenu des bénéfices qu'offrent de tels moyens de surveillance. Ce n'est pas comme si personne ne voyait ces cassettes, et soyons honnêtes - être observés par des yeux invisibles sans même le savoir n'a rien de comparable avec le fait d'être tabassé par un flic réel.

Malheureusement, ce n'est pas si simple. Le fait est que l'on s'intéresse peu à réglementer l'usage de la vidéo surveillance, et la question de savoir à qui appartiennent réellement les bandes et qui peut vraiment les consulter n'est toujours pas résolue.

De nombreux systèmes de surveillance appartiennent à des sociétés privées. Les banques, les immeubles, et les centres de dépôts sont sous surveillance continue, ce qui implique la surveillance de l'espace public adjacent. Les enregistrements auxquels ils procèdent leurs appartiennent, et peuvent être stockés, programmés, ou vendus à d'autres entreprises sans la permission, ni même le dédommagement des personnes concernées.

Aux USA, par exemple les films effectués par la police peuvent être considérés comme faisant partie du "domaine public", et en tant que tel devraient pouvoir être consultables par les individus, les entreprises et les administrations. Actuellement, il est difficile d'éviter que des programmes télévisés comme "Cops" ou "America Funniest Home Movies" ne projettent des bandes de vidéo surveillance sans le consentement des personnes filmées.

Cela vous paraît tiré par les cheveux ? En Angleterre - le pays où l'utilisation de la vidéosurveillance est le plus étendu (bien que le Canada, les USA et la France ne soient pas à la traîne) - il y a déjà eut bon nombres de cas similaires. Dans les années 1990, Barrie Goulding réalisa "Caught in the Act," une compilation vidéo des "perles" relatives à la vidéosurveillance. Ce qui allait des contacts intimes - dont une prise où un couple baise dans un ascenseur - cette vidéo montrait uniquement des gens ordinaires agissant généralement de façon légale, mais néanmoins intime.

De même, on assiste à une prolifération de sites internet de "spy cam", des webcams espionnes, qui présentent des films clandestins de femmes dans les toilettes, et dans d'autres endroits. Un vide législatif permet à ce genres de sites d'opérer légalement, mais même si de nouvelles lois passaient, la nature même d'internet rendraient des poursuites aléatoires.

Au fur et à mesure que les systèmes de surveillance évoluent et deviennent de plus en plus sophistiqués, les opportunités d'abus augmentent. Des systèmes vidéos perfectionnés peuvent identifier les visages des individus (en comparant des images vidéos avec celles de bases de données de visages connus - par exemple,



comme celles des cartes d'identité ou des permis de conduire), les objets qu'ils portent (par exemple, lire les textes de documents personnels), et leurs activités. Ces systèmes permettent la création de bases de données qui détaillent qui vous êtes, où vous êtes allés, à quel moment, et ce que vous faites... il est donc concevable que ces bases de données soient accessibles à des gens avec qui vous ne souhaitez pas partager ces informations, qu'il s'agisse de votre employeur, de votre ex-amantE, ou des producteurs de télévision.

Mais au-delà de tout ça, reste la question de l'impact social de notre demande croissante de surveillance, et notre volonté à nous laisser osculer par le microscope des intérêts politiques et financiers. Alors qu'il s'agissait jadis d'une caricature des régimes de types communistes, la notion de "société de surveillance" est désormais employée ironiquement pour décrire la vie urbaine moderne dans des supposés bastions des libertés individuelles comme les USA, l'Angleterre, le Canada ou la France.

Alors que la nature d'une telle société a longtemps été théorisée par des philosophes, des critiques et des sociologues (à lire - *Surveiller et Punir* de Michel Foucault), les effets psychologiques et sociaux d'une vie constante sous la surveillance ne sont actuellement pas très bien compris. Cependant, l'impact de la vidéosurveillance sur le crime commence à devenir clair.

La Vidéo Surveillance et le Crime

Mise en valeur comme une réponse high tech aux problèmes sociaux liés à la délinquance et à d'éventuels troubles par les fabricants et diffuseurs de systèmes de vidéosurveillance qui proposent ces produits très chers aux collectivités locales et à l'Etat, les caméras ont gagné en popularité ces dernières années. Ces fabricants prétendent que les caméras - qui coûtent souvent plusieurs milliers d'euros avec leur installation dans un périmètre limité - permettent de réduire de façon efficace l'activité criminelle, et de fournir une mesure de sécurité inconnue du public. Malgré tout, ces caméras sont achetées aux dépens d'autres méthodes ayant déjà fait leurs preuves tout en étant bien moins oppressives et bien moins chères, telles que les polices communautaires, statistiques à l'appui.

La promotion de la vidéosurveillance s'effectue avec des références discrètes à la menace terroriste : d'où leur large usage en Angleterre, qui a longtemps vécu sous la menace de bombes ou d'autres formes d'actions violentes. Suite aux attaques du 11 septembre 2001, les fabricants de système de vidéosurveillance ont saisi l'opportunité de marchés publics et privés pour faire grimper leurs ventes.

Chercher à faire du profit sur une tragédie internationale afin de vendre des produits de cette manière est pour le moins opportuniste - mais étant donné les résultats réels des systèmes de surveillance, c'est d'autant plus cynique. Selon de nombreuses études sur l'efficacité de la vidéosurveillance en Angleterre, il n'y a aucun élément concret permettant de démontrer que la présence des caméras a un impact réel sur les chiffres de la délinquance locale. Lorsque l'on constate une baisse relative de la délinquance dans les zones où il y a des caméras, on peut attribuer cela à d'autres facteurs comme la baisse de la délinquance au niveau national. Mais en fait, là où il y a des

caméras, la délinquance a plutôt tendance à augmenter.

Malgré l'implantation massive de tels systèmes de contrôle, on s'aperçoit qu'au final ils mènent rarement à des arrestations. Selon un rapport américain, une surveillance de 22 mois à Time Square (New York) ne mena pas à plus d'une dizaine d'arrestations, et les caméras ont depuis été retirées. De plus, le genre de crimes contre lesquels les caméras sont le plus efficaces ne sont rien comparé au terrorisme et au kidnapping qu'elles seraient censées stopper. Une étude anglaise sur les caméras démontre que la majorité des arrestations auxquelles la vidéosurveillance contribua ne concernaient que des rixes. Et surtout ce genre de choses sont peu fréquentes ; ce qui ne peut justifier un investissement aussi exorbitant et une perte des libertés individuelles.

Un fait encore plus dérangeant, quoique peu surprenant, concerne une étude révélant que les incidents liés aux brutalités policières filmés par des caméras de surveillance étaient généralement ignorés. Les cassettes de ces événements ont également la fâcheuse tendance à être "perdus"...

On ne comprend pas très bien l'effet de la vidéosurveillance sur la psychologie criminelle. Une étude de Los Angeles montra que les caméras d'un magasin étaient perçues comme un défi par les criminels, ce qui ne faisait qu'encourager le vol à l'étalage.

Au mieux, les caméras ne semble pas réduire le crime, mais seulement le déplacer vers d'autres endroits. Selon un officier de la police de Boston, "les criminels s'habituent aux caméras, et agissent hors de leur portée."

Maintenant plus que jamais

Etant donné les demandes du public pour plus de sécurité face aux menaces terroristes, les projets qui déterminent les systèmes de contrôle social peuvent sembler de mauvais goût pour certains. Mais selon nous, cette période nécessite précisément ce genre de projets. Il y a à l'heure actuelle un besoin vital d'expressions dissidentes et indépendantes du pouvoir qui s'insurge contre l'exploitation cynique des peurs et des souffrances humaines légitimes pour assurer le pouvoir politique et le profits financiers de l'état et des entreprises.



ECHAPPER A LA VIDEOSURVEILLANCE

Pourquoi nous sommes toutes et tous concernés



Nous trouvons aujourd'hui des caméras dans tous les endroits publics : le métro, les bus, les trams, les centres commerciaux, les parkings, les banques, les stades, les maisons bourgeoises, les hopitaux, dans les rues, pour le contrôle du trafic routier, etc... Ces caméras publiques sont censées avoir une utilisation légitime mais doivent être considérées comme des mesures de sécurité. Majoritairement, ces caméras servent à détecter les "criminels potentiels", et à développer la paranoïa.

"Si vous n'avez rien à cacher, vous n'avez pas à en avoir peur." "Ce magasin est protégé par des caméras vidéos", "Big Brother vous regarde". Le but des caméras s'avère parfois uniquement préventif, mais elles sont néanmoins de plus en plus utilisées.

Nous devons donc connaître les endroits où se trouvent les caméras, et agir en conséquence.

CAMERAS & POLICE

Actuellement, la police attache une grande importance à la vidéosurveillance, et il existe désormais des groupes spéciaux, dont le but est de filmer les manif, les piquets de grève, les émeutes, les marches, etc. afin d'obtenir des preuves concrètes des crimes commis et de pouvoir identifier les individus et les groupes qui les occasionnent. Vous ne pouvez désormais plus participer à une manif

ou une marche sans être enregistré/filmé.

Les flics peuvent ainsi se constituer des bases de données vidéos dans l'espoir de retrouver les "auteurs de troubles". Il est fréquent de voir la police se faire passer pour une équipe de reportage TV et interviewer les participantEs. On peut généralement les reconnaître d'une part parce qu'ils ont vraiment des gueules de flics, mais aussi parce qu'ils n'ont pas de logos de chaînes conventionnelles sur leurs caméras. En cas de doutes, vous pouvez toujours leur demander leurs cartes de presse !

Le mieux étant d'accorder le minimum de confiance aux journalistes, sauf ceux des médias indépendants (indymedia, dissentmedia...)

CAMERAS & SECTEUR PRIVE

A cause du faible taux de réussite dans les enquêtes sur les crimes contre la propriété (ce qui constitue l'un des pires crimes d'après les classes bourgeoises, évidemment), les entreprises et les particuliers ont systématiquement recours à des sociétés de sécurité privées. Ceci s'applique particulièrement aux entreprises qui souffrent de vandalisme répété, telles que les banques, les fabricants d'armes, le secteur du nucléaire et du retraitement des déchets, les fourneurs, les labos de vivisection...

COMMENT ECHAPPER A LA VIDEOSURVEILLANCE ?

Evidemment, la chose la plus importante est de ne pas être reconnu. Ceci signifie avoir une capuche, une cagoule, une écharpe... à portée de main, mais dans les situations où cela vous rend encore plus suspects, comme les manif en journée, il est possible de mettre une casquette ou un chapeau, et des lunettes de soleil. Evitez de porter des vêtements voyants ou facilement repérables.

Il est possible d'aveugler l'objectif des caméras en pointant le flash d'un appareil photo sur la lentille, la rendant ainsi inutilisable. Le meilleur endroit où tester cela est une manif, en flashant les caméras des flics et des journalistes (les deux sont généralement difficiles à distinguer). Essayez aussi sur les caméras privées. Il est possible que cela ne fonctionne pas à chaque fois, car de nombreuses caméras sont équipées de protections sur leurs lentilles, ou sont uniquement prévues pour des usages nocturnes, et dans les deux cas, elles ne tiendront pas compte de la forte luminosité. De nombreuses caméras de sécurité fonctionnent uniquement de nuit, soit avec l'aide de vision nocturne ou d'infra-rouge. On peut vous observer parfaitement dans l'obscurité totale.

CONCLUSION

Les caméras envahissent de plus en plus notre existence, et à cause de leur nombre croissant, nous n'y faisons plus attention. Deux groupes distincts utilisent ces caméras. D'abord la police et la sécurité publique, et les classes riches, les propriétaires, qui ne sont pas satisfaits des services rendus par leurs miliciens (la police). Dès que l'occasion se présente, détruisez ou sabotez les caméras, avec de la peinture ou des autocollants sur la lentille.



SECURITE DES GROUPES D' ACTIONS

La resistance au capitalisme n'a fait que croître ces dernières années, et les actions de cellules affinitaires montent également en puissance. De même que la surveillance de la police et la répression qui y est liée. Par conséquent, il est nécessaire d'adopter des mesures de sécurité efficaces pour les groupes d'actions si nous ne voulons pas finir derrière les barreaux. Pour tous contacts relatifs à ce texte securitysite@tao.ca.

Sécurité des groupes d'actions.

Qu'est-ce que c'est, pourquoi nous en avons besoin et comment la mettre en pratique.

Que vous soyez syndicalistes, activistes, révolutionnaires... vous faites parties de ces personnes qui cherchez à développer un monde meilleur.



Mais pour les gouvernements la réponse consiste à arrêter et poursuivre les révolutionnaires avec l'aide de la justice.

Plus les mouvements d'action directe deviennent efficaces, plus la surveillance et les pressions de l'état grandissent. Pour minimiser la portée de la répression policière, il est impératif de développer une forme de sécurité au sein de nos mouvements.

Ce texte est important pour celles et ceux qui font partiEs de groupes pratiquant le sabotage, le vol, l'incendie et ce genre de tactiques. Mais les conseils qui suivent s'appliquent finalement à n'importe quelle organisation révolutionnaire.

Même si vous n'avez jamais été arrêtéEs pour des actes de sabotage ou de désobéissance civile, même si vous n'avez rien à cacher, ces conseils vous permettront d'améliorer votre sécurité personnelle ainsi que l'efficacité du mouvement.

Les gouvernements des pays industrialisés se sont foalisés sur les groupes pratiquant le sabotage ou non, sur les groupes radicaux autant que pacifistes. La machinerie sécuritaire des gouvernement sert des

intérêts politiques et économiques, et il y a plusieurs milliers de prisonnierEs politiques dans ces pays qui peuvent en témoigner. En adoptant nous aussi des moyens de sécurité, nous pouvons déjouer certaines opérations de surveillance qui risqueraient de nous nuire si nous n'y prêtons pas attention.

Qu'est-ce que la sécurité ?

Il s'agit d connaître ses droits, et surtout de les faire valoir. Il s'agit de savoir quels comportements peuvent compromettre la sécurité d'un groupe et aussi les corriger que ce soient l'ignorance, l'oubli, ou une forme de faiblesse personnelle. Cette prise de conscience relative à la sécurité doit se transformer en une sorte de double nature qui empêche de commettre des erreurs parfois fatales.

CE QU'IL NE FAUT PAS DIRE

Pour commencer, il y a certaines choses qu'il convient de ne pas dévoiler :

- > votre implication ou celle d'une autre personne dans un groupe d'actions confidentiel
- > l'envie d'une autre personne d'entrer dans un tel groupe
- > demander aux autres s'ils/elles sont membres d'un groupe d'action
- > votre participation ou celle de quelqu'unE d'autre dans une action illégale
- > l'engagement ou le soutien à ce genre d'actions par une autre personne
- > vos plans ou ceux de quelqu'unE d'autre pour de telles actions

En général il ne faut jamais parler de l'implication de qui que ce soit dans des actions illégales (qu'elles soient passées, présentes ou à venir).

Notez qu'il ne s'agit pas de ne plus parler d'action directe en général. Il est légal et même légitime de parler et de soutenir ouvertement ce genre de pratiques. Le danger

réside dans les liens qui peuvent être établis entre des individus et des actions ou des groupes en particulier.

TROIS EXCEPTIONS

Il n'existe guère que trois cas où il n'est pas gênant de parler d'actions et d'implications dans ce genre d'actions. La première situation est celle où vous planifiez une action avec les autres membres de votre groupe affinitaire ou cellule. Cependant vous ne devriez jamais parler de cela sur internet (email), au téléphone, par lettre, ou dans l'appartement ou la voiture d'unE activiste, car ces endroits sont souvent sous vidéosurveillance ou sur écoute.

SeulEs celles et ceux qui participent à l'action doivent en être informéEs. Les autres ne doivent RIEN savoir.

Le second cas est lorsqu'unE activiste est arrêtéE ou envoyéE en prison. S'il/elle est condamnéE, il/elle pourra s'exprimer librement sur les actes pour lesquels il/elle est incriminéE. Sinon il/elle ne devra fournir aucune information qui aideront les autorités à savoir qui a participé à ces activités illégales.

Le troisième cas concerne les lettres anonymes et les entretiens avec les medias. Ceci doit se faire avec prudence et sans enfreindre les règles de sécurité. (Il est possible de trouver des détails sur les communications sécurisés dans d'autres brochures). Ce sont les seuls moments où il est approprié de parler de votre implication ou de celle de quelqu'unE d'autre dans des activités illégales.

Mesures de sécurités

Les personnes qui sauront que vous faites des activités illégales sont celles avec qui vous les ferez ET PERSONNE D'AUTRE.

La raison de ces mesures de sécurité est évidente : si les gens ne sont pas au courant des choses, ils ne peuvent en parler. Cela signifie aussi que les personnes dans la confiance peuvent faire de la prison si le secret est dévoilé. Lorsque des activistes qui n'encourent pas les mêmes conséquences savent qui a commis des actions illégales, il/elles seront plus à même de parler sous la contrainte des autorités, parce que ce ne sont pas elles/eux qui iront en prison. Même ces personnes



de confiance peuvent se faire avoir par les tactiques policières en dévoilant des informations incriminantes. Il est plus sûr que tous/tes les membres de la cellule ne parlent pas de leur implication dans ce groupe autour d'elles/eux. Moins il y a de gens au courant, plus vous y gagnerez en efficacité à long terme.

Comportements dangereux pour la sécurité commune et individuelle

De façon à impressionner les autres, les activistes peuvent se comporter de façon compromettante pour la sécurité.

Certaines personnes font cela fréquemment - en général cela se traduit par le bavardage et la vantardise. CertainEs activistes parlent de choses inappropriées lorsqu'ils/elles ont bu de l'alcool. De nombreux/ses activistes brisent occasionnellement les règles de sécurité parce qu'ils/elles ont eu la tentation momentanée de dire ou de sous-entendre quelque chose qui n'avait pas à être dévoilé. Dans pratiquement toutes les situations, le besoin d'être accepté en est la cause.

Les personnes qui font courir les plus grands risques sont celles qui ont une faible estime d'eux/elles-mêmes et un fort besoin d'être approuvées par leurs pairs. Il est probablement naturel de rechercher l'amitié et la reconnaissance pour nos efforts, mais il est impératif de veiller à ces désirs égoïstes afin de ne pas mettre en danger la sécurité des autres, ni la nôtre. Les personnes qui placent leur besoin d'amitié avant tout le reste, risquent de poser des problèmes de sécurité. Voici quelques exemples de comportements dangereux pour la sécurité du groupe et des individus :

Mensonges : pour impressionner les autres, les menteurs/euses prétendent avoir accompli des actions illégales. De tels mensonges non seulement compromettent la sécurité de la personne - dans la mesure où les flics ne vérifieront pas s'il s'agit d'un mensonge - mais en plus trompent les mouvements de solidarité.

Bavardage : certaines personnes ayant un caractère faible pensent qu'elles trouveront des amiEs parce

qu'ils/elles parlent de choses spéciales. Ces bavardages donneront des informations concernant les personnes ayant participé à l'action, et même si ce n'est pas directement le cas, une rumeur circulant finit toujours par arriver aux oreilles de la police. Ce genre de bavardage coûte cher. Il ne faut oublier que ce sont souvent à partir de rumeurs que travaillent les flics, et qu'ils considèrent souvent cela comme des sources d'informations sérieuses pouvant même justifier des persquisitions, des convocations, de la surveillance...

Vantardise : certaines personnes impliquées dans des actions illégales pourraient être tentées de s'en vanter auprès de leurs amiEs. Ceci ne fait que compromettre la sécurité de celui qui donne cette information, ainsi que celle des autres personnes impliquées. Celui ou celle qui ne parle que par vantardise est finalement un piteux exemple.



Vantardise indirecte : les personnes qui en font trop à vouloir rester anonymes et cachées. Ils/elles ne parleront pas des actions directement, mais au final finiront par se trahir en se justifiant d'être assez actifs/ves.

Apprendre pour libérer

Il est assez simple de repérer ce genre d'activistes qui risquent de compromettre la sécurité. Alors que devons-nous faire par rapport à ces personnes ? Faut-il les exclure de notre groupe ? En fait, non - du moins par pour une première erreur. La vérité est qu'il y a un grand nombre de personnes qui ne sont pas informées sur les problèmes de sécurité et d'autres qui sont enfermées dans un "rôle" de vantardise et de bavardage. Ceci ne signifie pas que ces gens sont mauvaisEs, mais qu'ils/elles ont besoin d'apprendre. Même des personnes expérimentées peuvent commettre des erreurs lorsqu'il y a un flottement dans la sécurité du groupe. Et c'est à vous de le voir et d'aider les gens. Il n'est pas possible de remettre en cause la sécurité sans agir pour la corriger. Si l'unE de vos amiEs a tendance à la vantardise ou au bavardage, c'est à vous de lui expliquer de quelles façons on fait courir des risques aux autres en parlant

trop. Il faudra vous débrouiller pour écouter et pour apprendre à cette personne de façon encourageante comment surmonter ces problèmes comportementaux. Ceci devrait être fait sans contrainte. Vous devez chercher à vouloir l'aider avec humilité sans lui faire la morale. N'oubliez pas qu'il faut apprendre des choses aux gens et non leur prouver combien vous avez raison de mettre en place des mesures de sécurité.

Il est préférable que ce genre de discussion ait lieu en privé, ainsi cela évite les problèmes d'incompréhension et de sensation de jugement. Si l'on veut que cela soit efficace, il est préférable de discuter du problème peut de temps après qu'il ait été constaté. Si chacunE d'entre-nous prend la responsabilité d'aider les autres, cela ne fera que renforcer la solidarité et donc la sécurité des individus. Une fois que les gens ont reconnu les problèmes que posaient ces genres de comportements, ceux-ci finissent par cesser.

Problèmes de sécurité chroniques

Que faire des personnes qui ne cessent de passer outre les consignes de sécurité même après en avoir discuté plusieurs fois avec elles ? C'est dur à dire, mais le mieux à faire dans ces cas là est de rompre tous liens avec ces personnes. Dans le climat sécuritaire actuel, les risques encourus sont trop importants pour laisser quelqu'unE mettre les autres en danger.

Grâce à ces mesures de sécurité il est également possible d'éviter d'être infiltré. Imaginez une indicateur/trice qui à chaque fois qu'il/elle pose de questions sur les activités d'autres personnes se verrait "éduquer" sur les mesures de sécurité. Il/elle se laisserait très vite. Une fois que les activistes s'aperçoivent que l'informateur/trice ne cesse de violer les consignes de sécurité malgré aide et discussions, il n'ont plus qu'à l'exclure. Ce qui fait un indicateur en moins dans le circuit.

Informateurs et indicateurs

Les informateurs et indicateurs infiltrent de nombreuses organisations. Depuis Seattle, les Etats portent de plus en plus d'attention aux mouvements radicaux.

La récupération d'informations se fait alors auprès de personnes de faible caractère, ou mise en confiance par d'habiles mensonges. Ces infiltréEs doivent être démasquéEs au plus tôt sinon ils/elles accumuleront des preuves contre vous. Cette partie vous expliquera comment faire.

Les infiltréEs de l'Etat ou de l'industrie ont souvent tenté d'inciter à des activités illégales, de semer des rumeurs dans les camps d'actions, et de rassembler des informations sur les actions en préparation, les personnes y participant, etc...

Les personnes posant des questions sur l'action

Qui sont les informateurs/trices ?

Il y a en fait deux sortes d'informateurs/trices. La première concerne les personnes qui infiltrent délibérément une organisation avec l'intention d'obtenir des preuves contre les activistes ou même pour les arrêter. Ces infiltréEs sont payés par l'Etat, ou employés par des entreprises ayant subi d'importants dommages suite à des actes de sabotage par exemple. La seconde concerne les activistes qui deviennent des informateurs/trices soit involontairement, soit sous la pression des autorités. Soyez bien conscientEs que ces deux catégories d'informateurs/trices sont à l'oeuvre dans nos groupes, et sont tout aussi dangereux/ses.

Parlons d'abord des infiltréEs de l'Etat. Ils/elles sont souvent difficiles à identifier, car ils/elles peuvent être n'importe qui et avoir n'importe quel âge, mais ils/elles ont toujours le même mode de fonctionnement - ils/elles sortent subitement de nulle part, et on les voit alors partout. Ce genre de personne sera bien impliquée et présente dans les meetings, manifs, actions... Mais gardez en tête que cela correspond aussi au comportement d'unE nouvel/elle activiste dont l'enthousiasme et l'implication et sont si forts qu'il/elle veut occuper tout son temps à l'action.

Comment les différencier ? Et bien, unE indicateur/trice posera tout un tas de questions sur les groupes d'action directe, sur les individus et sur les activités illégales. Il/elles proposeront aussi des cibles et se porteront volontaires pour effectuer des reconnaissances et participer à des actions.

On trouve un bon exemple de tactiques d'infiltration dans un incident qui eut lieu il y a quelques années lorsque U.S. Surgical employa une entreprise de sécurité pour infiltrer Friends of Animals dans le Connecticut. Leur indicateur réussit à convaincre une activiste de placer une bombe dans le véhicule du président de U.S. Surgical. Bien évidemment, la police l'attendait et elle fut emprisonnée pour tentative de meurtre.



directe ne sont pas forcément des infiltréEs, mais il est nécessaire de faire attention à elles (tout du moins devrions nous leur apprendre ce en quoi consiste les mesures de sécurité). Expliquez aux nouveaux/elles activistes que les actions directes comportent des risques (même si certains risques valent qu'on les prennent !) et qu'il est dangereux de poser beaucoup de questions à ce sujet. Si la personne persiste à poser des questions, **RESTEZ LOIN D'ELLE !**

Les personnes qui ne comprennent pas le besoin de ces mesures de sécurité n'ont rien à faire dans un groupe d'action directe. Infiltrer les mouvements sociaux n'est pas quelque chose de nouveau. Les Black Panthers et le mouvement pour la paix le furent à grande échelle.

Hormis les gens que vous connaissez depuis des années et en qui vous avez toute confiance, vous devriez considérer qu'il y a un·e informateur/trice autour de vous et agir en conséquences.

Ceci ne signifie pas que vous n'accepterez plus personne dans votre "cercle restreint". Au contraire, si l'on veut faire croître notre mouvement, il est nécessaire d'y accueillir de nouvelles personnes. Il suffit de garder en tête les consignes de sécurité et de prendre un maximum de précautions.

Mais la plus grande menace reste l'activiste devenu informateur/trice, involontairement ou sous la pression. L'informateur/trice volontaire est celui/celle qui ne sait pas tenir sa langue. Si une personne se vante auprès de vous de ce qu'elle a fait, assurez vous de ne jamais lui dire ce que vous avez fait d'incriminant, car tôt ou tard, cela tombera dans de mauvaises oreilles. Ces activistes ne cherchent pas à nuire, mais le résultat de leur vantardise peut être catastrophique. Il vous faudra donc apprendre à ces personnes l'importance des consignes de sécurité.

L'autre type d'informateur/trice est la personne qui craque sous la pression et commence à parler pour sauver sa peau. De nombreux/ses activistes se mettent dans des situations qu'ils ne peuvent gérer, et certainEs sont tellement prisEs dans leur "excitation" qu'ils/elles ne réalisent pas quelles sont les conséquences de leurs actes ou bien ne songent même pas au fait qu'ils/elles pourraient avoir à y faire face.

Nous devons connaître les conséquences possibles de nos actions et nous préparer à y être confrontéEs. Une personne très influencable par ses parents ou

dépendante d'eux n'est pas une personne sûre pour les actions illégales dans la mesure où elle risque d'être facilement persuadée de coopérer avec les autorités. Il n'y a aucune honte à ne pas entreprendre d'action à cause de responsabilités que l'emprisonnement supprimerait. Si d'autres personnes dépendent de votre soutien financier, ou si vous avez peur de perdre votre boulot ou votre année scolaire, NE PARTICIPEZ PAS A CES ACTIONS.

Assurez-vous que d'autres personnes de votre groupe ne sont pas en situation de coopérer avec la police ou d'abandonner leurs amiEs. En général les flics mettent la pression sur des points faibles comme le casier judiciaire (affaires en sursis...) et les dépendances fortes aux drogues illégales.

Deux activistes furent emprisonnés récemment au Canada à cause d'un troisième qui paniqua - principalement à cause du manque de drogue en prison - et parla pour être libéré. Il ne s'agit pas de condamner les gens utilisant des drogues, mais plutôt d'avoir bien cela en tête. N'ayez pas peur de parler de cela. Paisez des questions dures, et si vous êtes persuadéEs qu'une personne ne pourra faire face au pire, alors qu'elle s'occupe du soutien logistique. Assurez-vous que les personnes qui participent aux actions sont volontaires et prêtes à assumer tout ce qui peut se produire, même si cela signifie perdre la liberté.

Souvenez-vous bien qu'il n'y a aucune, absolument aucune excuse à balancer ses camarades à la police. Et celles et ceux qui le font s'excluent d'elles/eux-mêmes du groupe.



Quelques remarques de base sur la préparation d'actions directes contre le système capitaliste pour faire suite au petit texte « qu'est-ce que l'action directe non-violente ? »

ACTIONS...MODE D'EMPLOI

Ce texte ne prétend pas apprendre grand chose aux personnes qui ont l'habitude de faire ce type d'actions, plutôt rappeler quelques bases. Gardez en tête qu'il faut savoir être quelquefois audacieux/se, spontané/e et tout ce que vous voulez, et que l'on soumet ici plus une série de conseils simples qu'une liste de conditions indispensables à respecter pour qu'une action réussisse. Juste une série de choses pour se donner des chances que cela marche le mieux possible en minimisant les risques pour celles/ceux qui y participent. Ce texte est une petite intro avant d'enchaîner dans les prochains numéros sur des fiches pratiques prenant à chaque fois un type d'action précis avec des exemples concrets. (si vous avez des idées, envoyez-les)

Quelles formes d'actions sont concernées ? : en particulier toutes les actions qui frôlent ou franchissent très franchement les limites de la légalité dans notre société : que ce soit des occupations, sabotages, blocages, détournements publicitaires, bombages, subversion d'un meeting, fête de rue, des interventions théâtrales... et tout ce que vous voudrez bien imaginer de plus fun et efficace qu'un défilé ou une distribution de tracts. Et même si l'action prévue paraît tranquille, déjà vue, déjà faite et sans problème, n'hésitez pas à relire ce petit texte avant... on sait jamais.

Préparer, scénariser et discuter :

La base, c'est qu'une action se prépare, que cela demande du temps (mais vraiment ce que l'on appelle du temps) et une implication collective avant, après et pendant pour qu'elle ait quelque chance de réussir et que l'on ait envie d'en refaire.

Le repérage précis des lieux est extrêmement important, ainsi que de ne pas se faire repérer au repérage. Soyez imaginatif, déguisez-vous, trouvez de bonnes excuses, ayez du culot et vous pourrez vous introduire incognito dans les lieux pour obtenir des renseignements utiles.

Liste non exhaustive d'informations utiles : la distance par rapport aux commissariats et flics les plus proches - la localisation d'entrées, de sorties de secours, d'ascenseurs, d'escaliers - la présence de caméras de surveillance - les heures d'ouverture et de fermeture des locaux, ce qui s'y passe - le nombre de personnes qui y travaillent, où elles se trouvent - Si c'est un local public, les heures de plus grande affluence - etc.

Ne jamais cibler un lieu (par exemple un consulat) sans avoir été voir un peu à l'intérieur.

Dans l'action en elle-même, chaque personne doit avoir des

rôles assignés et savoir quoi faire (même pour les trucs qui peuvent sembler les plus idiots ou les plus susceptibles d'être fait spontanément comme porter la banderole, distribuer des tracts, rassurer l'employé). Certes, cela nuit à la spontanéité, mais permet d'éviter des situations catastrophiques... Il semble que le plus souvent, c'est en prenant d'abord l'habitude de s'organiser de manière très précise sur les rôles à tenir que la confiance



vient et qu'il est ensuite possible de spontanément prendre des choses en main dans les moments d'actions imprévus. Cette préparation des rôles doit aussi permettre d'éviter la spécialisation (par exemple toujours les mêmes personnes qui parleraient dans le mégaphone, à la presse ou aux flics parce qu'elles et les autres en ont pris l'habitude).

Il est aussi important de connaître au mieux une bonne partie des personnes avec qui l'on mène l'action ou qui ont des rôles clés à y jouer afin d'être sûr de leurs façon d'agir, de leurs réactions.

Il semblerait que pour que les personnes soient motivées pour participer et se sentent réellement impliquées dans le déroulement de l'action, la meilleure solution est que le plus de personnes participent à sa préparation (fabrication du matériel, rédaction des communiqués, repérages...) en essayant autant que possible de faire tourner les rôles. Un autre mode de préparation possible est qu'un petit groupe de personnes ait bossé précisément sur un plan d'action, et le propose à ces ami-e-s pour le réaliser ensuite collectivement. Cela part du constat simple que si des moments de réflexions collectives sont parfois très efficaces pour trouver des idées originales, il peut être très difficile à 20 personnes de faire des scénarios d'action détaillés avec les rôles à jouer, le timing, etc.

Il s'agit de se fixer le plus précisément possible tout les scénarios et objectifs avant l'action, plutôt que d'agir dans l'état d'esprit « on y va et on verra bien ce qui se passera ». Même s'il est envisageable, quand le contexte le permet, d'être capable de se concerter et de prendre des décisions collectives durant une action, c'est souvent extrêmement difficile et donne des réflexions prises à la va vite et qui ne sont pas toujours les meilleures. Avant une action, il faut se donner des objectifs précis, se donner des temps pour chaque étape de l'action, fixer le moment et la façon pour quitter les lieux et tout faire pour s'y tenir. Mettre en scène une action au préalable, vérifier par la pratique les temps nécessaires à chaque étape de l'action est une bonne chose.

Il peut aussi être utile de prévoir une action de rechange au cas où l'objectif principal foire afin de pouvoir rebondir et de ne pas rester complètement désemparé.

IL faut toujours se réserver une réunion juste avant l'action ou la veille au soir, en plus des autres réunions de préparation pour une mise au point générale avec tout-e-s les participant-e-s et un inventaire du matériel. C'est un moment nécessaire en particulier pour celles/ceux qui n'ont pu participer aux réunions de préparation et vont donc se joindre au dernier moment. Cette réunion doit permettre de les mettre en confiance à tout niveau, de leur faire connaître leur rôle et éventuellement de faire connaissance avec les personnes ayant préparé l'action.

Communication pendant les actions :

En présence des flics, il est bon de prévoir des systèmes préétablis et simples de code de communication (du genre « les carottes sont cuites » et tout ce qui s'en suit, vous voyez ce que je veux dire) sur les décisions importantes à prendre.

Sur des actions où les gens sont dispersés à différents endroits et ne peuvent communiquer directement, il est très utile de prévoir un système de communication par portable, que ce soit en mettant en place un « central » (numéro où tout le monde appelle, et qui transmet les informations aux personnes concernées), ou alors un réseau ou tout le monde envoie des messages à tout le monde.

Attention pour toutes les actions chaudes, les portables peuvent aussi permettre de localiser les gens qui les utilisent ou au besoin être brouillés sur un certain périmètre par la police.

Il est très utile de s'accorder à l'avance sur le mode décisionnel à employer durant l'action: Peut-être, plutôt que dire que toute décision doit-être prise collectivement, est-il préférable de déléguer sa confiance à un groupe plus restreint, surtout en cas d'imprévus où il faut réagir rapidement...

La sécurité :

Il est nécessaire de se fixer un nombre de personnes minimum pour l'action et de ne pas hésiter à renoncer à l'action si le nombre en question n'est pas réuni. Ce nombre peut jouer par rapport au rapport de force vis à vis des personnes en face, de la police, de l'impact sur les médias ou la population, mais aussi vis à vis d'inculpations,

sur certaines occupations un peu chaudes par exemple. La police a tendance à prendre quelques personnes qu'elle isole pour en faire des exemples ; Il est important que soit tout le monde, soit personne ne soit susceptible de se faire inculper mais pas quelques uns. Le but est d'avoir un impact, pas de jouer les martyr-e-s et de se faire arrêter isolément pour la cause parce que l'on tient à faire son action jusqu'au bout, même si il y a 100 flics et 12 manifestant-e-s.

Il faut soigneusement peser les risques d'inculpation qui vont avec chaque action, si possible se renseigner au près d'un avocat sur ces chefs d'inculpation spécifique et les peines encourues. Et, pour éviter le commis-d'office, il est bien que chaque personne soit munie d'un numéro d'avocat motivé à contacter. De même il faut prévoir un briefing voire un topo sur papier des notions légales de base sur l'arrestation, la garde à vue etc. et ne pas hésiter à rabâcher ce que l'on croit connu de tous et qui ne l'est pas ou que l'on a trop tendance à oublier.

Une bonne chose si on a le temps est de prévoir aussi des jeux de rôle préalables entre participants à l'action, avec des participants qui à tour de rôle interpréteront les méchants flics ou les gentil-le-s militant-e-s.

-Discretion : il est primordial (par principe et même si tout n'est pas sur écoute) de ne pas utiliser de téléphones qui puissent être connus des flics, pas de portables en réunion (ou alors enlever les batteries) pour la préparation des actions ou alors pour des infos anodines ou très codées.

-Quand certaines personnes sont peu connues des services de police et peuvent intervenir le reste du temps de manière plus clandestine, la question doit toujours se poser de savoir s'il est valable de risquer de les griller sur une action revendiquée publiquement à visage découvert.

Réunion de bilan après l'action :

Cela ne se fait malheureusement pas toujours, mais dans l'idée c'est bien d'en faire une à chaud pour échanger sur ce que chacun en a pensé. Puis un autre bilan plus tard pour se fixer sur les succès et les erreurs, en prendre note et être mieux préparé pour la prochaine fois.

Documenter ses actions :

Il est important pour ne pas faire une action dans le vide et d'être à même de documenter ses actions et de les porter soi-même à la connaissance du public, surtout si les grands médias ne sont pas présents.



Par contre les personnes munies d'appareils photos ou éventuellement de caméras devront avoir participé à la préparation de l'action, savoir exactement ce qu'elle font là et ce qu'elle peuvent filmer ou prendre en photo pour ne pas risquer

de mettre en danger ou d'incriminer les participant-e-s. En règle générale, on ne devrait prendre aucune photo qui puisse servir ensuite de preuve à la police pour inculper quelqu'un ou leur donner des indices sur l'organisation de l'action.

Le mieux est d'utiliser des jetables pour leur discrétion et leur peu de valeur marchande... De plus il est possible, comme sur tout appareil photos d'ouvrir la pellicule et de la montrer au jour au besoin.

En dehors de l'aspect purement documentaire, un appareil photo ou une caméra peuvent permettre de garder des preuves d'abus policiers et chaque fois que cela est possible.

Il peut même être très bien de prendre des policiers en photo pour leur rendre la pareille et pouvoir les identifier après coup, surtout quand l'action part en grabuge.

Cela dit, cameras et photos ont une influence aléatoire sur le comportement de nos amis les policier-e-s, qui peuvent devenir soit extrêmement nerveux-ses et agressif-ve-s, soit beaucoup plus calmes... Surtout si ils sont tenus par des gens à l'air respectable et doublés par exemple de (fausses) cartes de presse.

-pour la documentation il est bien d'avoir préparé par avance les bases d'un communiqué/compte-rendu à envoyer immédiatement ou presque après l'action, et d'avoir une liste prête de relais importants à qui l'envoyer. Un des outils militants participatifs qui se développe à ce niveau là en France et dans le monde, c'est bien sûr Indymedia (c'est aussi très bien de pouvoir traduire les communiqués dans quelques langues afin d'informer à l'étranger de ce qui se passe) .

-pour ce qui est des journalistes, il ne faut bien sûr pas leur faire confiance pour garder le secret d'une action et ne pas tout révéler à la police avant même que l'action ait lieu. Par contre, il est toujours possible de leur donner rendez-vous en les attirant d'une manière ou d'une autre sans préciser exactement ce qu'il va se passer, ou de les appâter et de les faire venir vite une fois que l'action a démarré.

-prévoir quelqu'un pour envoyer les faxes et faire des appels renouvelés à la presse dès le début de l'action si vous voulez vraiment qu'ils pointent le bout de leur nez et qui puissent assurer aussi une permanence téléphonique en dehors de l'action.

Quelques trucs généraux sur le déroulement des actions :

-A chaque fois que c'est possible et même si c'est très sérieux ou



que cela peut-être dangereux, une action doit le plus possible rester quelque chose de fun et d'excitant (c'est une des raisons pour lesquelles les plans à l'arrache « pour la cause » sont à éviter).

Militer de cette manière est un choix que l'on a fait parce que c'est autrement plus enthousiasmant que de ne rien faire, de blablahter, de passer sa journée à écrire de la paperasserie politique ou d'aller de réunion en réunion.

Dans les cas d'actions faites pour durer longtemps, prévoir un rapport avec les passants. Notamment pour tout ce qui est occupation, blocage etc., il est bien de les animer, que ce soit par des chansons, de la musiques, des histoires, des jeux, du thé/café et de la distribution

de bouffe à la fois pour ceux qui le font et pour les « spectateurs ». Donner un côté festif, faire un peu de mise en scène peut avoir différents intérêts : attirer l'attention et la sympathie des passants et personnes présentes, déstabiliser les flics et les personnes à qui l'on se confronte et même par ce biais servir de tampon et de repoussoir vis à vis des vellétés répressives de la police. Rester des heures sur un toit, enchaîné ou enfermé dans un bureau n'est pas toujours ce qui se fait de plus marrant en soi, donc autant être prêt à s'amuser. Mettre en scène son action avec humour peut en plus être un bon moyen de parler de sujets sérieux ou d'attaquer efficacement ses adversaires.

Eviter les démonstrations de faiblesse et donc toujours garder en tête que dans un contexte de rapport de force aussi fragile soit-il, une action ratée à dix personnes qui s'ennuient et dépriment entourées de 50 flics peut être un détonateur pour remettre en confiance nos adversaires quand à la possibilité de se débarrasser de nous, plutôt qu'un moyen efficace de faire passer un message. Si l'on pense que l'on est seulement à même de faire un petit truc, il faut le présenter comme tel et ne surtout pas faire croire aux médias, à la population, aux institutions qu'il s'agit là d'une démonstration de force.

Il faut être sur que l'action puisse avoir un impact pour informer ou perturber. Il ne faut surtout pas agir pour agir ou juste faire du



spectaculaire.

De même les modes d'action doivent être considérées soigneusement en fonction des façon de réagir de la police locale. Ce qui s'applique bien dans une certaine ville et passe assez facilement sera peut-être durement réprimé ailleurs.

Surtout j'espère que tous ces conseils fastidieux, ne feront reculer

personne devant l'envie d'agir. Il faut y aller, expérimenter, pouvoir dire par son expérience qu'une partie de ces conseils sont peut-être de la merde et que c'est bien moins compliqué ou bien plus. Malgré les « il faut » du texte et le ton professoral et agaçant parce que c'est plus facile à écrire vite comme cela, on détient surtout pas la vérité et il s'agissait juste de partager un peu d'expériences.

Just do it.

Les Pokemons activistes.



mieux savoir à quel genre d'activités vous allez vous adonner.

Vous pourriez envisager de tendre une banderolle, de détruire des OGM, de saboter des machines, d'occuper des chantiers ou des bureaux, de tractage, de propagande ou d'autres choses encore bien différentes.

Cible

Vous avez peut-être déjà une cible en tête. Si c'est le cas, assurez-vous qu'il est possible de parvenir à vos objectifs avec l'activité que vous avez choisi.

Lorsque vous aurez une idée de l'objectif, de l'activité et de la cible, vous aurez déjà une base de plan. C'est-à-dire que vous savez déjà ce que vous voulez faire, et ce que vous ferez grâce à un certain type d'action sur une cible spécifique.

Lorsque vous est sûr de tout cela, vous pouvez effectuer la première opération de reconnaissance.

Préparer une action directe

Cet article explique les choses auxquelles penser lorsque l'on prépare une action. Ceci concerne plus les petits groupes affinitaires que les mobilisations de masse en manif. Il ne s'agit pas d'un guide fait pour être suivi à la lettre, mais plutôt d'une liste de choses à se remémorer pour qu'une action se passe sans trop de problèmes. Souvenez-vous que ces techniques sont adaptables à toutes sortes de situations...

- * Pre-Action
- * Action
- * Post-Action
- * Checklist pour les Reconnaissances/Actions
- * Sécurité
- * Que faire en cas d'arrestation.

Pre-Action

Objectifs et Activités

Quel genre d'actions allez-vous mener ? Il pourrait s'agir d'éducation et d'agitation, de sabotage économique, de destruction physique, de solidarité avec d'autres luttes, ou de plusieurs éléments mélangés... Il est préférable d'avoir des priorités et de s'y tenir. Ceci permet de

Première Reconnaissance

Même si l'action a lieu la nuit, il est préférable d'accomplir la première reconnaissance de jour. Servez-vous de cela pour réunir un maximum d'informations. Procurez-vous des cartes, des plans, des photos de la cible et des alentours. Recherchez les points de chute pour les gens, les entrées, les sorties ainsi que les voies de secours. Cherchez également un endroit pour garer un véhicule ou des routes sur lesquelles il y a de la circulation pendant que se déroule l'action.

Premier Plan

Après la première reconnaissance, regroupez-vous dans un lieu sûr et élaborez le plan de base. Ce celui-ci devra inclure une route vers la cible sans caméra de surveillance, un point de chute ou un parking, un point d'entrée et de sortie sur la cible, et une voie de secours. Il faudra décider quel jour et à quelle heure aura lieu l'action, le temps que prendra chaque chose (aller au point de chute, aller jusqu'à la cible, accomplir l'action, se regrouper, aller au parking et quitter les lieux) et combien il faut de personne pour cette opération. Le plan doit mentionner l'endroit où le véhicule sera laissé ou pris et

les routes possibles.

Le plan doit tenir compte des communications. Ceci inclus qui aura besoin de communiquer et avec qui et à quel moment de l'action. Il peut s'agir de communications entre le conducteur et les personnes déposées sur la cible, les guetteurs et les personnes sur le lieu de l'action ou un scanner radio....

Seconde Reconnaissance

Si l'action est nocturne, effectuez cette reconnaissance de nuit de façon à vous familiariser avec les lieux dans l'obscurité. Il est possible d'effectuer les deux reconnaissances le même jour, et d'avoir le temps de planifier l'action après.

Lors de cette seconde reconnaissance observez plus attentivement la cible. Prêtez particulièrement attention aux systèmes d'alarmes. Pensez aux outils dont vous aurez besoin pour ce boulot et ce que vous en ferez après. Vérifiez bien les voies d'approche et de fuite en détails, ainsi que le lieu où le véhicule sera garé et les routes à emprunter pendant l'action. Toutes les voies que vous emprunterez durant l'action devront être dénuées de points de contrôle (radars, caméras...) et il faudra des solutions alternatives en cas de rencontres hasardeuses (flics, ou personnes garées...)

Il faut éviter les immeubles et les sources de lumières (lampadaires, pubs...) autour des points de chute et de parking, et vérifier qu'il est possible de faire des manoeuvres en véhicule. Si le point de ralliement est trop éloigné de la cible, vous pouvez décider d'un point plus proche de la cible ou tout le monde repart ensemble.

Décidez du matériel de communications nécessaire et vérifiez qu'il fonctionne dans cette zone. Songez à la possibilité d'avoir à vous débarasser de vêtements ou d'outils, et cherchez des endroits sur la route du retour où vous pourrez les dissimuler. Utilisez éventuellement des points de regroupements (même éloignés) où les gens pourront se retrouver si l'action se passe mal et s'il faut se disperser.

Plan d'Action Détaillé

Ce plan devrait compléter le plan de base avec tout le reste des informations nécessaires pour mener à bien l'action. Il englobe l'arrivée sur la cible jusqu'à la dispersion après l'action. Il doit inclure des timings précis, les routes empruntées, tout ce qui se passera à chaque étape de l'action, qui communiquera avec qui, quels outils et quels équipements seront nécessaires, ce qui arrivera au véhicule, et quel rôles seront attribués (conducteur, co-pilote, guetteurs, etc...)

Le plan devra également signaler les endroits où jeter les preuves ainsi que les lieux de regroupement. Si possible essayer d'avoir une personne qui ne participe pas à l'action joignable

par téléphone en cas de problèmes. Cette personne peut vous guider à l'aide de carte si vous êtes perdus, vous ramener en cas de problèmes techniques... Utilisez de préférence un portable plutôt qu'un téléphone fixe.

Plans de Secours

Le plan de secours devrait être conçu de la même manière que le plan principal. Il peut consister en une action alternative sur la cible sélectionnée, ou bien sur une nouvelle cible.

Il faut prendre en compte la façon dont vous allez abandonner le plan initial et comment la décision de recourir au plan de secours sera prise et communiquée au autres.

Mise en oeuvre des plans

Si possible chaque personne devrait s'exprimer sur l'élaboration du plan et sur les changements nécessaires. Chacun doit savoir ce que font les autres. Il faut décider quoi prendre (voir "checklist pour Reconnaissance et Action") et qui va se procurer le matériel et qui le transportera jusqu'au lieu de l'action. S'assurer que le matériel de communication sera disponible et opérationnel pour l'action. C'est aussi le moment de s'entraîner si une technique nouvelle doit être utilisée pour cette action.

Les participantEs devront décider comment s'organiser lors de l'action. Vous pouvez former des binômes ou de petits groupes. Ceci permet de veiller les uns sur les autres, de se déplacer plus rapidement et facilement, et de pouvoir s'apercevoir plus facilement s'il manque une personne. Assurez-vous de connaître les adresses de repli ainsi que le numéro de téléphone d'un avocat en cas d'arrestation.

Action

Avant toute chose, vérifiez votre matériel à l'aide de la checklist et prenez le temps de tout rassembler. N'oubliez RIEN. Soyez à l'heure au point de rendez-vous, cela évite que vos camarades s'énervent ou s'inquiètent en vous attendant, et surtout vous feriez prendre des risques à tout le monde, en laissant un groupe de gens attendre de façon suspecte sur les lieux d'une action. Il est aussi préférable de se retrouver dans un endroit neutre et public, plutôt que chez quelqu'un ou en centre ville.

Une fois partis pour l'action, assurez-vous que chacun sait ce qu'il a à faire. Ne vous arrêtez pas sauf si vous ne pouvez faire autrement. Et n'oubliez pas les caméras vidéos (stations services, autoroutes, centres commerciaux, centre ville...). Une fois arrivés sur les lieux, vous pourrez enfiler vos cagoules, capuches, gants, et sortir votre matériel.

Si l'action à lieu de nuit, il est préférable de ne pas utiliser de lampes ou de phares pendant les 20 mn précédant votre arrivée sur les lieux de l'action. Ceci permet à vos yeux de s'habituer à l'obscurité.

Une fois que l'action commence, concentrez-vous sur ce que vous faites, mais gardez un oeil sur ce que les autres font et ce qui se



passee autour de vous. Il est important de respecter les modes de communication que vous avez sélectionnés. Par exemple rester à portée de vue les uns des autres s'il faut transmettre un message ou vérifier si tout le monde est là. Chacun devrait avoir une montre synchronisée, pour savoir quand intervenir, partir, se regrouper... S'il n'y a pas d'heure définie pour la fin de l'action, vous pouvez convenir d'un signal.

Au point de regroupement, assurez-vous que tout le monde est là et va bien. S'il manque une ou plusieurs personnes, trouvez-les ou découvrez ce qu'il leur est arrivée (accident, arrestation...). Vous pourrez vous débarrasser des outils ou autres preuves à ce moment là.

Si l'action ne se passe pas comme prévue et qu'il faut se disperser, essayez de rester en binômes ou en groupes, déplacez-vous rapidement avec la direction à suivre bien en tête. Si cela se passe de nuit vous pouvez rapidement être désorientés et vous perdre. Il vaut mieux regarder sur une carte de la région avant l'action les trajets pour fuir et vous diriger avec une boussole (surtout si vous êtes en pleine nature !)

Le plus important est de ne pas paniquer. Souvenez-vous que l'on se sort des pires situations avec un esprit clair et la détermination de ne pas se faire prendre !

Si possible allez au point de rendez-vous fixé. Si ce n'est pas possible, éloignez-vous au plus vite du périmètre de l'action, et contactez le numéro de secours dès que vous êtes en sécurité ou pour préciser si vous avez des problèmes et avez besoin d'aide...

Debriefing

Faites une réunion avec tous les participantEs et analysez la façon dont les choses se sont produites. Voyez ce qui allait et ce qui n'allait pas. Tirez-en les conséquences pour les prochaines actions. Il vaut mieux faire cela un peu après l'action, car les souvenirs sont encore clairs et cela peut avoir de l'importance.

Entraide

Ne perdez pas les autres de vue. Soutenez vos camarades si besoin est. Ne mettez pas la pression aux gens s'ils sont fatigués ou stressés. Prenez le temps de vous relaxer et ne rentrez pas dans un état d'esprit de martyr du genre "cette lutte c'est ma vie". Combattez les problèmes de communications et de pouvoir au sein du groupe. A long terme essayez d'apprendre des techniques détenues par une ou deux personnes seulement. Ceci évite de les mettre sous pression ou de leur fournir une forme de pouvoir, et permet un rééquilibrage des responsabilités.

Sécurité

Restez sur vos gardes même si l'action est passée. Les flics ont de bonnes mémoires, c'est leur boulot, ils constituent des dossiers, et les enquêtes, surtout lorsqu'elles concernent la sécurité de l'état et

des entreprises, peuvent durer des mois, voire des années.

Compréhension Politique

Analysez l'impact de vos actions. Y-a-t-il de meilleures cibles et de façons de procéder ? Apprenez en vous documentant sur les luttes passées, sur les groupes et les mouvements révolutionnaires.

Communication

Il est parfois utile de communiquer à d'autres gens ce que vous avez fait. Ecrivez un bref article rapportant l'action à la presse anarchiste ou indépendante. N'hésitez pas à envoyer un communiqué de presse anonyme aux autres médias. Faites cela avec une adresse mail anonyme (créée et utilisée uniquement pour cette occasion. Vous pouvez également faire des tracts, des affiches ou des autocollants relatifs à l'action et les coller au niveau local et les diffuser à d'autres groupes. Si vous apprenez des choses de cette actions, transmettez-les par tracts brochures, articles, débats...

Renforcer la Lutte

Facilitez l'implication d'autres personnes dans la résistance. Quelques personnes peuvent s'occuper de monter un autre groupe, et ainsi de suite. Vous pouvez également aider matériellement ou par des conseils d'autres personnes à monter un groupe similaire au vôtre.



Lecture

* *Ecodefence! - A Field Guide to Monkeywrenching* - Dave Foreman et Bill Haywood (Third Edition, Abzug Press, 1993) ISBN 0-9637751-0-3

* *Ozymandias Sabotage Skills Handbook Volume 1 & 2* - (Self Published, First Edition 1995) trouvable sur le web : http://cafeunderground.com/Cafesite/Rooms/Ozymandias/sabotage_index.html [voir <http://www.reachoutpub.com/osh/>]

* *Road Raging - Top Tips for Wrecking Road Building* - Road Alert! (Self Published, Second Edition 1998) No ISBN. sur le web : <http://www.eco-action.org/>

* *Without a Trace* (brochure).

* *ALF Direct Action Guide* (brochure).

Checklist pour Reconnaissance/Actions

Ce qui suit est une checklist pour un équipement nécessaire lors de la reconnaissance et de l'action. Utilisez-la telle quelle ou adaptez-la suivant vos besoins, votre groupe, votre façon de fonctionner, votre type d'action... Ceci évitera peut-être qu'au dernier moment vous vous aperceviez qu'il vous manque l'outil essentiel...

Matériel de Groupe

- * Véhicules avec le plein d'essence et contrôlés
- * Outils pour réparations du véhicule
- * Double jeux de clés de voiture
- * Cartes routières
- * Cartes détaillées de la zone d'action
- * Matériel de Communications avec de nouvelles piles
- * Argent (en cas d'arrestation...)
- * Banderolles pour signalisation de l'action
- * Trousse de secours

En plus du matériel nécessaire à tous, il vous faut le vôtre, nécessaire pour accomplir votre tâche. Bien évidemment, tout dépend de la situation et de l'action. Il y a toujours des outils et du matériel différents. Voici une liste de base.

Matériel Individuel

- * Vêtements et chaussures de rechange
- * Vestes et pantalons imperméables
- * Montre (synchronisée)
- * Cagoules, foulards, bonnets
- * Gants
- * Petite lampe (avec filtres rouges ou bleus)
- * Boussole et cartes (sans annotations manuscrites) de la région
- * Eau et nourriture (une thermos...)
- * Essence et argent
- * Un sac solide pour transporter vos affaires

Si vous utilisez des talkies walkies, torches ou autres requérant des piles, vérifiez qu'elles soient bien chargées, ou prenez des piles de rechange. N'oubliez pas de recharger les batteries des portables si ceux-ci sont employés.

Sécurité

Une action complètement sécurisée n'existe pas. A chaque instant vous aurez toujours le risque de vous faire prendre. La sécurité concerne les mesures à prendre pour minimiser cela. Pour que les gens se fassent arrêter il faut :

Des Preuves Matérielles

Journaux, plans, manuels, outils abandonnés après l'action par accident ou intentionnellement, les communiqués, les informations stockées sur ordinateurs et les tickets de cartes bancaires pour la location ou l'achat de matériel. Evitez cela en payant toujours en espèces et en détruisant tout ce qui a trait à l'action avant qu'elle n'ait lieu. Evitez d'emporter avec vous ce qui peut vous identifier directement (bijoux gravés, papiers d'identité -autres que votre carte d'identité, portefeuille, lettres, notes, tickets bancaires...Il est parfois préférable d'utiliser de fausses identités (surtout pour la location). Si vous utilisez l'informatique, cryptez tout avec PGP.

Des Preuves Invisibles

Principalement les empreintes digitales et l'ADN, mais aussi des traces d'outils, des échantillons de sol, d'empreintes, des cheveux... Pensez aussi aux empreintes sur des choses aussi évidentes que les piles de rechange pour votre torche, achetées et sortie du paquet plusieurs mois auparavant... Assurez-vous qu'il n'y a d'empreintes nulle part et portez des gants et des bonnets. Débarassez-vous des outils et des vêtements incriminants immédiatement après l'action. (Dans une poubelle ou un terrain vague sur le chemin du retour...)

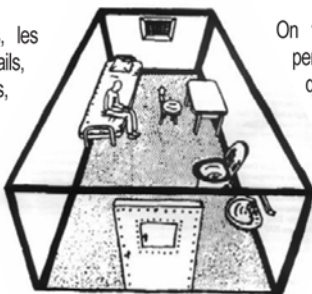
Des Témoins

Les personnes capables de vous identifier, vous ou votre véhicule, pas forcément sur le lieu de l'action, mais aussi aux alentours, où même en sortant de chez vous à une heure tardive de la nuit. Les caméras de vidéosurveillance. Croiser des gens et laisser voir son visage sur les moniteurs de caméras. C'est ce qu'il faut éviter. Remontez votre col, mettez un bonnet, baissez la tête, soyez relax mais alerte, pas de gestes brusques. Soyez anonymes, pas de tenues identifiées. Ne dites pas aux gens ce qu'ils n'ont pas besoin de savoir. Les propos inconsidérés peuvent coûter des vies comme dit le proverbe de guerre....



Une Surveillance

Ce qui inclut les écoutes téléphoniques, les interceptions de courriers postaux et de mails, les micros cachés et les filatures (à pieds, en voiture). Il s'agit parfois de la police, des renseignements généraux ou d'agences privées. Ils agissent à différents niveaux du quotidien, sans que l'on s'en aperçoive, ni qu'on s'y attende. Évitez de parler des choses relatives à l'action chez vous, par mail ou téléphone. Vérifiez que vous n'êtes pas suivis lors de l'action.



On vous placera probablement dans une cellule pendant quelques heures, le temps de décider ce qu'on va faire de vous et de vérifier si vous êtes bien la personne que vous prétendez. (En général grâce à des recherches informatiques, ou sinon en se rendant à votre domicile). Utilisez ce temps pour vous préparer à un interrogatoire.

S'ils décident de vous interroger, c'est généralement parce qu'ils n'ont pas suffisamment de preuves pour vous inculper, et ils espèrent que

vous leur lâchez quelque chose durant l'interrogatoire. Même admettre que vous étiez sur le lieu de l'action est parfois suffisant pour vous inculper. Répondez "sans commentaires" à toute question. Ne dites jamais rien d'autre.

Ils essaieront d'obtenir des informations sur vos activités politiques, ne leur répondez surtout pas !

Que faire en cas d'arrestation

Il est à souhaiter que personne ne se fasse arrêter lors d'actions. Pour éviter les problèmes, il faut un plan, se servir de son bon sens, avoir confiance en son groupe ou en son binôme et veiller les uns sur les autres. Que se passe-t-il si tout foire et que vous vous faites arrêter ? Voici déjà quelques conseils.

Avant de Partir

Pensez qu'en cas d'arrestation, les perquisitions sont possibles. Débarrassez-vous de tout ce qui serait compromettant chez vous (cartes, outils, adresses, agenda, numéro de téléphone, brochures ou manuels de sabotage...), stockez cela ailleurs temporairement.

Si vous êtes arrêtés

Déterminez si vous pouvez tenter de fuir à tout prix, ou s'il vaut mieux se laisser prendre. Souvent, il est possible de s'échapper - surtout si l'on vous y aide - mais les flics peuvent user de violence pour vous interpeller. Et cela ne fera qu'aggraver votre cas. Si vous réussissez à leur échapper, ne traînez pas dans le coin, il seront à vos trousses, ou leurs collègues en patrouilles.

Si l'on vous arrête, criez votre nom ou nom de code pour que les autres sachent que vous êtes entre les mains des flics ; Essayez de vous souvenir du numéro du flic qui vous arrête. Vous serez sans doute menottés et enmenés dans un véhicule de police jusqu'au commissariat le plus proche ou à une gendarmerie. C'est le moment de vous débarrasser des dernières preuves que vous avez sur vous et qui vous rattachent à l'action...

Chez les flics

Une fois arrivé au commissariat demandez à aller aux toilettes. Utiliser cette opportunité pour vous débarrasser de preuves matérielles ou empreintes (chaussures, papiers...)

Si vous n'avez pas de papiers, vous devrez leur fournir au moins votre nom et votre adresse. On vous prendra tout ce que vous avez sur vous y compris les ceintures, lacets, téléphones... vous devrez vérifier que vous signez pour la bonne liste de vos affaires.

Vous avez le droit de savoir pour quel motif vous êtes arrêtés et vous pouvez aussi informer une personne de votre arrestation. On vous fera également connaître vos droits dans l'heure qui suit.

Une fois inculpés, la police prendra vos empreintes et un échantillon d'ADN, ainsi qu'une photographie de votre visage. Parfois des empreintes rétiniennes. Ceci est obligatoire. Si vous refusez le prélèvement d'ADN, vous aurez une amende, mais à priori pas d'autres poursuites ni contraintes.

Vous avez droit à un médecin et à des médicaments si vous suivez un traitement.

Les lois ont beaucoup changé depuis le 11 septembre 2001, tenez-vous au courant.

Souvenez-vous bien de ce qui suit

* Ne parlez pas aux flics, mêmes de façons informelles, cela ne fera que leur fournir des informations contre nous.

* Donnez leur uniquement vos noms et adresse.

* Répondez "pas de commentaires" à toute autre question.

* Ne faites aucune déclaration et ne signez rien - sinon la liste des affaires que vous possédez sur vous.

Personne ne parle ET tout le monde avance !



SABOTAGE



problème, alors que si vous vous attaquez à un projet routier qui détruit un paysage, il faudra vous justifier.

Vous devez tenir compte de cela dans le choix des armes et les dégâts que vous pouvez causer et ainsi justifier tous les actes que vous exécuterez.

3. Préparer une attaque.

3.1 Organisation vs. vandalisme sans réflexion

Il est nécessaire de faire la distinction entre « éco-sabotage » et vandalisme. L'« éco-sabotage » vise un site précis pour une raison précise. Parfois, on ne peut toucher qu'une partie d'une cible plus grande. D'un autre côté, le vandalisme...

Le principal facteur d'une attaque réussie est la minimisation des risques pour vous-même, mais aussi pour les autres humains et/ou animaux évoluant sur le site. L'attaque ne doit pas laisser de pièges sur lesquels quelqu'un pourrait se blesser. De même, elle ne doit pas causer une pollution incontrôlée de l'environnement. Il est à noter ici l'usage du mot « incontrôlée ». En effet, un sabotage peut générer une pollution par le déversement de carburant ou de fluide hydraulique dans l'environnement, et par la création de déchets provenant du matériel détruit. Il faut être conscient de cela et faire de manière à minimiser la pollution. Par exemple, un relâchement incontrôlé d'hydrocarbures dans l'environnement et ceux-ci peuvent entrer dans les canalisations ou être entraînés par la pluie pour finir dans une rivière avoisinante.

Un bon sabotage ne se fait pas à l'improviste (ou du moins, rarement). La préparation est essentielle pour trois raisons...

- Cela signifie que vous connaissez le site, ce qui est impliqué sur ce site, et que vous pouvez y entrer et en sortir sans vous faire remarquer ;
- Vous savez quel équipement prendre avec vous. Ceci est essentiel car une grande quantité d'outils inutiles ne vous permettra pas d'aller très loin alors que quelques bons outils vous permettront de faire des ravages ;
- Ne vous faites pas attraper, sinon, l'éco-sabotage, c'est fini pour vous ! De même qu'il est important de se préparer à éviter la sécurité ou le personnel sur le site que vous attaquez, il faut également prévoir l'entrée sur le lieu, les portes de sortie et un alibi afin d'être sûr qu'on ne vous soupçonnera pas.

3.2 Sélection du site

En premier lieu, vous devez toujours avoir une bonne raison de faire ce que vous faites. Dans la pratique, un activiste travaillant à la construction d'un terrain de jeux pour enfants ne pose pas de

3.2.1 "Les cibles attaquables"

Vous devez choisir une cible en tenant compte des menaces qu'elle fait peser. Votre attaque doit être proportionnelle à ces menaces. Si un agriculteur détruit délibérément un site naturel, une action proportionnée serait de s'en prendre aux équipements utilisés à cette fin. Mais il ne serait pas justifié de brûler la grange en entier avec tout le matériel.

Plus l'attaque que vous portez est forte, plus les responsables du site vont prendre des mesures pour le protéger : c'est « l'escalade ». Cela signifie qu'il sera plus dur de porter une attaque ciblée et il se peut alors que vous deviez recourir à des moyens d'action « au hasard » tels que le feu ou le sabotage de centrales électriques, etc. Il faut toujours élaborer un plan pour prévoir ce qui se passera si vous n'y arrivez pas du premier coup.

Finalement, l'attaque doit être justifiée pour un public aussi large que possible car en fin de compte, il jugera votre action. Ce que pense la police et le propriétaire du site n'est pas un problème. Si ce qui se passe sur le site est perçu par le public comme quelque chose de mal, alors votre action recevra son soutien. En revanche, un sabotage qui provoque une pollution, blesse des gens, des animaux ou altère un paysage ne recevra pas l'approbation générale.

3.2.2 Action collective ou individuelle

Maintenant, vous devez décider comment vous allez organiser votre sabotage. Est-ce que vous pouvez le faire tout seul (je préfère ainsi car je n'aime pas impliquer d'autres personnes), ou est que vous aurez besoin d'aide ?

Si d'autres personnes sont impliquées, cela pose d'autres problèmes. Par exemple, qui prend les décisions ? Quelle tâche revient à qui ? Si quelqu'un est arrêté, que font les autres ? Toutes ces questions doivent être résolues avant de passer à l'action.

3.2.3 Action unique ou guerre d'usure?

Finalement vous devez décider l'objectif de votre attaque et ce qui se passera après. Il y a trois questions- clé...

Combien d'occasions aurez vous pour attaquer le site? Si le niveau de sécurité est faible vous pourrez vous en prendre aux équipements sans trop vous préoccuper d'être arrêté. Toutefois,

vous n'aurez probablement pas une autre occasion semblable.

Est-ce que vous essayez de faire fermer le site ou simplement de supprimer ce qui pose problème ? Ceci déterminera le poids de votre attaque.

Finalement, est-ce que l'objectif sera mieux accompli en une grosse attaque destructrice où vous vous en prenez au site dans son intégralité ou est-ce qu'il vaudrait mieux attaquer ici et là durant une certaine période ?

Après avoir décidé quelles sont les priorités, vous devrez vous organiser en conséquence.

3.3 Reconnaissance

Le travail de reconnaissance est essentiel. C'est ce qui permet d'entrer, de se déplacer et de sortir du site sans se perdre, se blesser ou être arrêté. C'est aussi ce qui vous permet d'estimer le matériel dont vous avez besoin pour le sabotage.

3.3.1 Cartes

Les plans (et cartes) sont importants, principalement pour entrer et sortir du site. De même qu'il faut un chemin pour entrer, il est intéressant d'avoir plusieurs portes de sorties. Par exemple, sur un site à proximité d'une rivière, d'une voie de chemin de fer ou d'une route principale, quelle est la voie d'accès la plus sûre ? Ces facteurs peuvent être évalués grâce à une carte puis testés sur le terrain avant le sabotage.

Les cartes IGN (échelle 1:25000) sont les plus utilisées. Elles donnent des détails sur la nature du terrain, sur les limites des champs, sur les routes et sentiers et sur les édifices avoisinants.

3.3.2 Photos

Si quelques détails du site peuvent être connus grâce aux cartes, une autre option possible est de prendre des photos. Attention, si vous faites développer vos photos dans un

magasin, choisissez-en un qui ne soit pas à proximité du site.

De même, une fois le sabotage planifié, détruisez les photos avant de passer à l'action. Ne les jetez pas à la poubelle : soit vous vous en débarrassez d'une autre façon, soit vous les conservez dans votre planque (si vous les conservez, nettoyez les empreintes digitales au préalable).

3.3.3 Emploi du temps

Si le site est un lieu d'activités et/ou si quelqu'un y vit, vous devrez observer le lieu pendant une semaine ou deux pour vous faire une idée des allées et venues. Même sur un site continuellement occupé, il peut y avoir un moment durant lequel vous pouvez entrer, faire le sabotage et sortir.

De même, si l'attaque dépend de la présence d'équipements ou de biens particuliers, une observation vous permettra de savoir quand la cible est là.

3.3.4 La sécurité

Une fois la reconnaissance finie, ne faites pas irruption sur le site pour prendre des photos ! Un site doit être approché avec prudence. Repérez la présence éventuelle de systèmes d'alarme, de vidéo-surveillance, chiens de gardes ou même détecteurs de mouvements à infrarouge sur terrain ouvert ou dans les bâtiments. Si vous découvrez de tels mesures de sécurité, il vous faudra trouver un moyen de passer outre.

Vous devez également savoir qu'on fait de plus en plus usage de la vidéo-surveillance dans les villes de France. Si vous devez conduire un véhicule ou marcher dans une zone couverte par des caméras, les autorités pourront obtenir votre visage ou votre plaque d'immatriculation seulement en contrôlant les bandes.



De même, à cause des risques de sabotage, il est possible que le matériel soit sous alarme -c'est relativement simple d'installer un système d'alarme sur un engin de chantier ou une grange. Lorsque je m'attaque à un engin je déconnecte toute sirène ou alarme avant toute choses. Même là, il faut être prudent. Pour faire taire les hauts parleurs de sirène vous pouvez y mettre du mastic.

3.4 Planning

Si ça tourne mal (si la police ou les gardes pointent leur nez, si vous déclenchez l'alarme ou si vous vous blessez et que vous devez quitter les lieux le plus vite possible), c'est la planification de l'attaque qui finalement vous sauvera de la prison et de la fin de votre carrière de saboteur. Le processus de planification peut se décomposer en quelques étapes. En fait, cette section reproduit ce à quoi je pense quand je prépare un sabotage.

3.4.1 Accès/sortie

Trouver un moyen d'entrer et de sortir est aussi important que le sabotage lui-même. Vous devrez probablement pénétrer quelque part en évitant les caméras de surveillance ou des projecteurs. Pour vous échapper, vous devrez peut-être traverser une clôture.

Si possible, je préfère avoir des voies d'accès et de sortie différentes. Ceci est judicieux car si on découvre par où vous êtes entré-e (un trou dans une clôture par exemple), vous pourrez toujours vous échapper par un autre endroit.

Ne prévoyez pas que l'accès et la sortie du site lui-même, planifiez l'ensemble du chemin que vous emprunterez. Depuis le point où on vous dépose jusqu'au point où on vous reprend. Parfois, il vaut mieux marcher cinq kilomètres dans la campagne que de prendre la route conduisant au site en voiture.

Aussi sûrs soient vos moyens d'accès et de fuite, si quelque chose tourne mal, vous devrez vous assurer une porte de sortie alternative... Par exemple, sur un site que j'ai attaqué, il y avait d'un côté une voie ferrée, de l'autre une rivière en contrebas, mais une seule route menant au site. Si la route avait été bloquée, il aurait été facile de courir le long de la voie ferrée ou même de sauter dans la rivière et s'échapper.

Si vous trouvez quelqu'un pour vous déposer sur le lieu, il est toujours mieux qu'on vous reprenne à un autre endroit pour ne pas attirer l'attention. Si vous venez par vos propres moyens vous devrez vous assurer que votre voiture/vélo n'est pas visible. Ça vaut peut-être même la peine d'investir dans des vêtements de camouflage (disponible dans un magasin de surplus militaire) si la végétation n'est pas assez dense pour vous cacher.

Si les gardes restent dans leur guérite, ne font pas de rondes et n'ont pas de système de vidéo-surveillance, vous pouvez entrer, faire le boulot et vous échapper assez facilement. Vous devrez juste adapter vos méthodes afin d'être silencieux.



Généralement, les problèmes surgissent lorsque vous n'êtes pas au courant de la présence de gens sur le site, jusqu'à ce que vous soyez confrontés à eux. Vous devrez repérer les habitudes du personnel lors de votre première reconnaissance. Mais quelquefois, les événements se déroulent comme on les a prévu.

Si vous vous retrouvez face à quelqu'un, laissez tomber. Ne cherchez pas l'affrontement. Quelqu'un de raisonnable ne poursuit pas une personne armée d'un marteau ou d'un pied de biche. Si vous êtes coincé-e, abandonnez. Résister pèsera contre vous au tribunal.

Lorsque le personnel se trouve sur le site, il est possible de procéder autrement. Vous pouvez faire une diversion, mais ceci ne vous laissera que peu de temps pour faire le travail. Continuez à découper les clôtures et à mettre hors service les alarmes durant quelques semaines, mais sans réellement pénétrer dans le site. Au bout d'un certain temps, le personnel en aura assez de ces incidents et ne prendra plus la menace au sérieux. De nuit, vous pourrez alors vraiment faire votre travail.

Si rien d'autre ne fonctionne et que vous devez malgré tout mener votre attaque, vous pouvez alors « neutraliser » passivement le personnel. Ceci ne marche réellement qu'avec les cabines de chantier (locaux préfabriqués ?). Lorsque les employés sont à l'intérieur, bloquez les portes et coupez les câbles électriques et téléphoniques. Alors, pendant que la confusion règne dans le local et qu'ils n'ont pas encore compris que le seul moyen de s'échapper est de casser une fenêtre, faites le sabotage. Si vous enfermez quelqu'un dans un endroit d'où il ne peut pas s'échapper, appelez la police pour qu'elle le/la libère aussitôt après avoir quitté le site.

3.4.3 Infrastructure

Lors de votre reconnaissance, vous devrez relever le plus de détails possible sur l'infrastructure du site et la manière dont il est construit afin d'évaluer vos besoins en outillage. Vous pourriez vous débrouiller avec le kit standard décrit précédemment, mais si vous pouvez personnaliser votre outillage en fonction du site concerné, vous obtiendrez un meilleur résultat.



3.4.2 Personnel et sécurité

Si du personnel est employé sur le site, vous

3.4.4 Entrer

Infiltrer le site est une phase très importante, particulièrement lorsqu'il y a des gens aux environs. Vous devrez probablement trouver un moyen de pénétrer sans attirer l'attention, surtout si vous comptez prendre le même chemin pour sortir.

Lorsque je cherche un moyen de pénétrer sur un site, j'utilise quelques techniques de base :

- Clôtures : traversez-les mais ne passez pas par-dessus. Si vous avez une pince-moineigneur, ça ne vous prendra pas beaucoup de temps et vous risquerez moins d'être repéré (astuce : s'il s'agit d'un grillage entremallé, coupez le même câble de haut en bas puis retirez-le avec une pince. La clôture s'ouvrira alors en deux.)

- Routes: tenez-vous en éloigné-e. S'il y a une haie ou un mur, restez derrière jusqu'au site.

- Murs: pas beaucoup d'options à part passer par-dessus. Dans ce cas, vous aurez sûrement besoin de matériel supplémentaire. ...

- Fossés/Rivières: Ceux-ci peuvent être une bonne couverture tant qu'il y a une berge au sec. Si vous le pouvez, passez au dessus de l'eau : il est toujours mieux de travailler au sec. Si nécessaire, vous pouvez toujours vous jeter à l'eau dans votre fuite.

- Portails: si le portail n'est pas fermé à clé, c'est bien. S'il l'est, vous aurez besoin d'une pince-moineigneur pour couper le cadenas. Si possible, essayez de vous procurer un cadenas qui ressemble à celui que vous avez cassé. Ainsi, vous pourrez le retirer sans problème durant votre fuite. Ne laissez jamais un cadenas coupé en vue : pour un policier qui passe par là, c'est un indice sûr que quelqu'un a pénétré à l'intérieur.

- Portes: les portes posent problème: il est très facile d'y adapter une alarme, soit avec un commutateur mécanique, soit avec un relais magnétique. Dans le doute, vous devez toujours essayer de passer



au travers de la porte, mais sans l'ouvrir... mais le découpage risquera d'être bruyant.

- Terrains découverts: j'évite toute zone à découvert, surtout à proximité d'usine ou de bureau. Ces zones sont parfaites pour l'utilisation de la vidéo-surveillance... Un autre exemple d'étendues découvertes à éviter : les centrales électriques. Autour de la plupart des centrales, il y a des chemins taillés dans les broussailles. Ils permettent de mettre en place un système de micro-ondes le long de ces chemins : si elles sont traversées par quelque chose mesurant plus de 60 cm, elles déclencheront l'alarme.

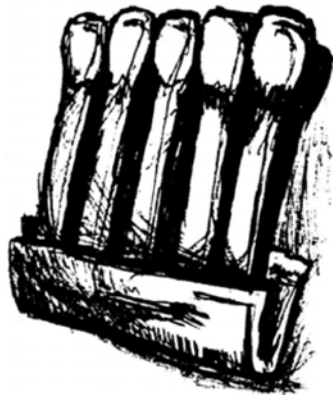
Vous devrez réfléchir aux options possibles sur le site que vous attaquez et agir en conséquence.

3.4.5 Plan d'action et timing

Je prépare toujours un plan d'action. Je calcule le temps qu'il faudra pour aller jusqu'au site, y pénétrer, circuler à l'intérieur, saboter ce qui doit l'être, sortir du site et repartir vers mon moyen de transport. De même, pour chaque équipement que je sabote, je prends en compte des problèmes tels que ne pas se faire voir, débrancher les systèmes d'alarme et éviter le personnel. Cela peut sembler indûment rigide mais c'est une manière efficace pour apprendre à faire ce pourquoi on est venu et partir. De même, pour les questions telles que les patrouilles de police, la relève du personnel, ou encore, avoir un alibi pour se couvrir, le timing est essentiel.

Après un certain temps de pratique, vous serez capable d'estimer quelles cibles attaquer et, pour chacune, combien de temps cela prendra. D'autre part, si toutes les cibles sont les mêmes (par exemple, des pelleuses), établissez un temps raisonnable pour en saboter une et multipliez-le par le nombre d'engins. Quelques jours avant l'attaque, réfléchissez à l'ensemble du déroulement de l'action et répétez-le mentalement. Ainsi, dans l'action, vous ne perdrez pas de temps à vous demander quoi faire.

Si vous ne travaillez pas seul-e et qu'on doit vous déposer sur les lieux puis vous reprendre, il faut y penser dans le plan d'action. Quand je travaille à plusieurs, si je donne une heure précise pour être repris, je m'assurerai d'être sur place dans la minute. Si, par exemple, pénétrer dans le site s'avère plus long que prévu, il faudra penser que le retour prendra de même plus de temps, et déduire ce temps de celui que vous allouez au sabotage. Ne laissez jamais le conducteur tourner ou attendre que vous reveniez. Si possible, arrangez-vous toujours pour trouver un endroit d'où vous pouvez attendre votre voiture sans être vu-e, ainsi, vous n'aurez pas à vous inquiéter si vous arrivez en avance.



GUIDE ANARCHISTE DE SURVIE POUR COMPRENDRE LES FICELLES DE LA TORTURE MENTALE D'UN INTERROGATOIRE DE FLICS

La première chose à laquelle vous devez penser fermement, et graver dans votre crâne, lorsque vous êtes interrogés par la police, c'est que si ceux qui vous interrogent, possédaient des preuves solides, claires et précises contre vous, ils ne seraient pas en train de vous interroger. Lorsqu'on s'adresse à vous, refusez les questions et exigez qu'un avocat vous assiste et vous conseille sur vos droits avant tout interrogatoire. Dans un monde idéal et même selon la loi, à ce moment il ne doit plus y avoir d'autres questions, mais cela ne se passe pas toujours comme ça étant donné que les flics usent de stratagèmes pour vous amener à être volontaire pour un interrogatoire ou à être bavard au sujet d'informations qui vous seront rarement bénéfiques, vous qui êtes un E suspect E qui les rapprochent du but de leurs investigations. Ne repondez jamais à aucune question, aussi innocente qu'elle puisse paraître, après que vous ayez demandé le soutien d'un avocat. Ne repondez jamais même si c'est tentant et facile. Comme dans les films quand on entend «tout ce vous direz pourra être retenu contre vous» et bien c'est exactement ça ! Tout ce que vous pourrez dire de compromettant même le plus microscopique propos sera interprété comme un aveu majeur par leur grande imagination. Tenez vous le pour dit !

Les flics ne sont pas vos amis ! Ne leur lâchez rien qui pourrait se retourner contre vous, ne donnez que des informations de base vous concernant tels que vos noms, adresse, âge, date de naissance, et numéro de sécurité sociale ! (Les informations demandées varient suivant les pays, renseignez-vous sur celles qui sont en vigueur là où vous trouvez). Et s'ils vous interrogent, ce sont clairement vos ennemis ! Ne leur facilitez pas la tâche ! Soit vous êtes un suspect, vos amis ou camarades sont suspectés, ou ils cherchent des informations pour les utiliser contre vous ou vos camarades maintenant ou dans l'avenir. Ils se foutent de savoir ce qui peut vous arriver, à vous en tant que personne. Ils font simplement leur sale boulot de fonctionnaires. Ne vous laissez pas impressionner ou pire, ne vous croyez pas en sécurité. S'ils vous insultent vous pouvez tenter l'art martial américain : le "je porterai plainte"

Ecoutez les poliment. Restez silencieux, même si l'interrogatoire est long et ne vous laissez pas abattre, leur meilleure tactique est de vous laisser mijoter, pour vous cuisiner à point. Reconnaissez leur façon de procéder et que leur boulot consiste à vous foutre en taule, à conclure un dossier qui pourrait s'achever par une vie brisée : la vôtre. Ce qui vous ferait souffrir ainsi que votre famille, vos amis,

pendant des mois, voire des années ! Restez silencieux. Tôt ou tard ils finiront bien par s'arrêter de vous interroger. Ils passeront à une personne plus lâche et manipulable dans leur interrogatoire à rallonge.

Il y a deux aboutissements logiques à un interrogatoire. Soit une fois terminé, vous êtes libre de sortir rejoindre votre famille, vos amiEs, vos camarades ou vous êtes emprisonnéE. Si vous êtes emprisonnéE, et que vous avez bien fermé votre bouche, dès que l'occasion se présentera, après avoir demandé votre coup de téléphone auquel vous avez droit, appelez votre avocatE qui sera raviE d'avoir un E clientE qui a gardé le silence et n'a pas fait de déposition. Car grâce à votre intelligent silence il-elle va pouvoir étaler sa science acquise en fac de droit. Votre avocatE pourra peut être obtenir un non lieu au procès par manque de preuves aux premières auditions si vous êtes accuséE d'un crime ! Et si vous avez ressenti le besoin de vous confesser à quelqu'un d'autre qu'un prêtre, oubliez le non lieu pour faute de preuves. Si vous êtes passéEs à table, alors faites un effort pour apprécier votre unique expérience d'emprisonnement, débutantE ! S'il devait y avoir d'autres preuves contre vous («oups, j'ai oublié mes gants ! "Oh, les empreintes c'est de la merde de cinema, hein ?!"»), en ayant choisi de garder le silence, vous avez étendu les possibilités de terrains de défense de votre avocatE qui pourra gagner votre procès devant un jury composé de personnes d'ignorance moyenne. A ceux-celles de vous qui ont tout de suite pensé à un jury à la OJ simpson, honte à vous !

ANARCHIST SURVIVAL GUIDE FOR UNDERSTANDING GESTAPO SWINE INTERROGATION MIND GAMES



BY ANARCHIST AUTHOR, POET,
JAILHOUSE LAWYER & PRISONER
HAROLD H. THOMPSON

Ne lâchez rien ! Ne lâchez personne ! Ne laissez pas votre bouche mettre votre cul en taule ! Rappelez vous vos droits ! Rappelez vous que vous n'avez pas à vous accuser ! Ne dites rien que vous ou vos amiEs regretteriez une fois devant les tribunaux face à la tronche de con du juge et celle constipée du procureur !

Si vous êtes restéEs avec moi jusqu'à ce point, le prochain concerne leurs petits jeux de persuasion et d'intimidation mentales qu'ils pratiqueront certainement sur vous avec la même application qu'un gamin qui découvre son premier insecte ! Rappelez vous que les flics qui vous parlent, vous consolent, vous conseillent de soulager votre conscience, pour vous aider à vous sentir mieux, à vous libérer d'un poids en leur confiant ce qui s'est passé parce qu'ils peuvent comprendre, vous riront plus tard à la face et riront dans leur vestiaire entre eux de votre naïveté, vous traitant d'ignorant et de couillon et autres noms charmants, se tapant mutuellement dans le dos, se

l'enquêteur suit son "intime conviction" jouera de cet argument pour démontrer votre culpabilité pour obtenir des aveux.

4. Les enquêteurs montrent de la sympathie pour le suspect interrogé en commentant par des phrases du type "c'est sûrement ce que j'aurai fait aussi" ou "n'importe qui aurait fait la même chose dans ces circonstances". Ceci pour se montrer comme un allié ou amical dans un environnement hostile, en qui l'accusé pourrait avoir confiance de recevoir une aide... Enfin seulement si le suspect coopère en acceptant un peu de compréhension contre des aveux qui l'accusent ou accusent d'autres personnes.

5. Un enquêteur essaiera souvent d'arracher un aveu pendant un interrogatoire en réduisant le sentiment de culpabilité de l'accusé en minimisant le crime ou le délit commis, surtout dans les cas de crime ou de violence. Exemple: "beaucoup d'autres gens auraient fait pareil dans la même situation", "si on m'avait fait la même chose, j'aurais réagi comme vous".

6. Un enquêteur habile pourra suggérer des mobiles moins révoltants, moralement plus acceptables pour le crime dont vous êtes accusé que le mobile présumé.

7. Dans l'optique d'obtenir des aveux un enquêteur malin peut sympathiser avec le suspect en

- condamnant la victime
- condamnant des complices présumés
- condamnant n'importe qui pouvant être incriminé sur le sujet, ou déjà accusé.

8. Les enquêteurs feignent la compréhension et la sympathie pour pousser quelqu'un à avouer en ayant des contacts physiques, des tapes sur la main ou l'épaule qui sont souvent suivies de déclamations du type "si ma mère, mon père, ma sœur, mon frère, mon gosse... étaient accusés de ce crime, je leur conseillerais d'avouer, de dire la vérité", les enquêteurs invoqueront des concepts moraux du type "avouer est la seule chose acceptable à faire", "vous devriez soulager votre conscience, vous vous sentirez mieux après" tout ça sur un ton sympathique et doux pour essayer d'établir un contact émotionnel avec l'accusé qui est déjà passé par de longs moments d'interrogatoires très intenses, avec des enquêteurs qui se relaient.

L'infâme duo du bon flic méchant flic est souvent utilisée en dernier recours quand les autres techniques se sont révélées inefficaces au grand dam du grand chef inspecteur, de l'officier orifice. Mais qui de toute façon ne connaît pas par cœur cette technique vue et revue à la télé ou au cinéma ? Cependant aussi triste que cela puisse paraître, ces techniques de cinoche marchent souvent sur des gens un peu faibles qui viennent de passer une période prolongée d'intimidation psychologique. Mais tomber dans le piège mérite un grand "bouh".

9. Un interrogateur malin peut aussi pointer la possibilité que la victime exagère ou exagérer la nature ou le sérieux de l'accusation pour effrayer le suspect et l'amener à se justifier ou à expliquer

ce qui s'est réellement passé et ainsi s'accuser. Ceci mérite un double "bouh".

10. Un enquêteur essaiera de placer le suspect sur la scène du crime, en contact avec la victime en quelque sorte en donnant des raisons au crime, en questionnant pour obtenir des infos cherchera à faire avouer la culpabilité par inadvertance ou par des lapsus révélateurs.

11. Si une personne est assez naïve pour avouer sa présence sur la scène d'un crime, le flic cherchera toutes les incohérences de la version des faits du suspect en faisant répéter, en pointant les incohérences comme preuve de mensonge ou d'informations non révélées afin de mettre une telle pression psychologique que le suspect crache toute l'histoire.



12. Un enquêteur fera souvent appel à l'égo du sujet, à sa fierté par des flatteries choisies ou en provoquant directement l'honneur, tirant profit du besoin et du plaisir de l'homme d'avoir l'assentiment des autres comme si le duo proie prédateur était une forme de société normale.

13. Pendant tout l'interrogatoire on vous répètera que toute résistance à déposer, à balancer est inutile.

14. Un interrogateur malin répètera souvent au suspect les graves conséquences de son attitude criminelle. C'est un argument qui ne tient pas la route pour des suspects qui ont des motivations politiques. Mais cette technique fonctionne souvent pour d'autres types d'interpellés qui même s'ils/elles sont récidivistes, ont l'intention de se réinsérer.

15. Parfois, les enquêteurs, plutôt qu'à essayer d'obtenir des aveux de culpabilité directement, poseront des questions sur des détails, sur un aspect du crime ou sur les mobiles, comme pour essayer de comprendre pourquoi c'est arrivé. Ceci en fait pour jouer sur le besoin d'avouer qui s'intensifie plus les gens sont interrogés longtemps et de façon musclée et d'autant plus pour de jeunes inexpérimentés.

16. Quand les techniques citées ont été utilisées sans résultats, les enquêteurs prendront souvent un malin plaisir à monter les suspects les uns contre les autres. Interrogés séparément on dit à chacun que l'autre l'a balancé et on conseille de cracher le morceau avant que l'autre ne le/la fasse tomber. Du type "t'es bête de ne rien dire, ton-ta complice t'a balancé alors tu ferais mieux de nous donner ta version des faits". Souvent ces réflexions sont accompagnées de gestes agressifs et si le/la suspect montre de la faiblesse, les flics lui témoignent ensuite de la sympathie. Sachez avec qui vous menez des actions directes, préparez votre histoire avant d'agir mais gardez votre bouche fermée, vos sorts dépendent les uns des autres, ne tombez pas dans leurs pièges. On n'a pas besoin de s'étendre plus sur leurs techniques d'interrogatoire étant donné que depuis des dizaines d'années, elles sont reprises dans les mauvaises séries policières. On devrait donc pouvoir dire qu'elles sont inefficaces mais les criminels balancent souvent leurs complices. C'est peu fréquent avec des suspects qui ont des motivations politiques, et avec qui le "diviser pour mieux régner" à moins d'emprise mais il arrive cependant que ces techniques fonctionnent aussi.

17. Les enquêteurs vont souvent commencer en demandant au sujet s'il-elle sait la raison de son interrogatoire. Une grave erreur à ne pas commettre est de donner des infos ou détails que seuls les témoins ou acteurs du crime pourraient connaître. La meilleure chose à faire est de garder le silence sauf pour décliner son identité. Clamer son innocence ne sert qu'à ouvrir un dialogue avec les enquêteurs qui vont même trouver des arguments en faveur de l'accusé.

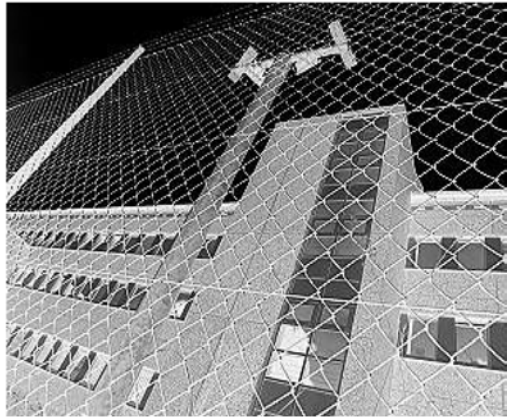
18. Les enquêteurs commencent souvent un interrogatoire en demandant de dire tout ce que l'on sait sur la victime car souvent les gens ont du mal à s'arrêter de parler quand ils commencent, débaltant leur science sur le sujet.

19. Les interrogateurs malins essaieront souvent d'avoir des détails sur ce que le/la suspect faisait avant, pendant et après le crime. Ceux-celles qui s'avouent à proximité avant ou après le crime clouent leur propre cercueil.

20. La police interroge parfois sur des faits déjà connus afin de jouer avec les nerfs des accusés et les rendre plus vulnérables à leurs techniques. Ceci afin de susciter de la suspicion entre les suspects. Ce sentiment de peur, de trahison, et de suspicion a déjà brisé des familles, des amours, des amitiés. Si les enquêteurs peuvent monter des gens les uns contre les autres pour avoir des aveux et bien ils briseront des liens familiaux ou amicaux avec grand plaisir. Votre

famille, vos amiEs et vous même avez autant d'importance pour eux qu'un vieux mouchoir, si vous en êtes conscientEs, alors vous n'êtes pas prêtEs de tomber dans leurs pièges !

En manif ou pendant des actions directes même s'il y a peu de chances d'intervention de la police, essayer toujours de rester près de vos amiEs de confiance ! Faites leur confiance en cas d'interpellation. Si vous êtes arrêtéEs dans la confusion ou lors d'une charge policière, ils-elles sauront ce qui vous est arrivé et pourront vous trouver un avocat. Et si vous êtes toutEs arrêtéEs, il y a la force du nombre : le vieux concept "unE pour touTEs et touTEs pour unE !" Allez aux manif et aux actions directes avec vos amiEs de confianceEt ce n'est pas quand on s'est faitE attrapéE qu'il faut tester leur loyauté. Vous vous rendrez compte de la force de vos camarades pendant les interrogatoires alors fermez la et ne dites rien qui pourrait faire de vous une statistique carcérale.



21. Un interrogateur va à différents intervalles vous poser des questions sur d'autres personnes en sous-entendant qu'une partie de la réponse est déjà connue. Du type "depuis combien de temps connaissez-vous Mr Dupont" plutôt que "est-ce que vous connaissez Mr Dupont." Un autre truc consiste à poser des questions sans rapport direct avec l'innocence ou la culpabilité : souvent tout en remuant des papiers, en feuilletant un dossier, une question est posée puis une expression de doute à votre réponse. Cette ficelle est utilisée pour obtenir une justification de votre part. Alors ne dites rien si ce n'est sur des faits déjà connus.

22. Un interrogateur peut faire référence à une preuve irréfutable qui n'existe en fait pas pour voir si le/la suspectE cherche à s'en expliquer, ce qui serait un aveu d'une certaine culpabilité. En effet, quelqu'unE d'innocentE ne spéculerait pas sur l'existence ou non de preuves.

23. Un flic malin pourra demander à une personne interrogée si elle avait jamais pensé à commettre le fait en question ou un autre fait similaire. Si vous ne savez pas quoi répondre à une telle question, le flic qui vous a interrogé risque fort de débarquer à l'audience pour

témoigner que vous vous êtes vanté d'avoir pensé à commettre ce crime ! Une réponse de bon sens sera "non", réponse caractéristique d'une personne innocente. Si vous vous êtes laisséEs aller à répondre par l'affirmative, logiquement la prochaine question sera du type "en pensant comme ça, vous étiez arrivéE à un point ou dans un moment de pression intense, vous l'avez fait ? Je peux comprendre alors racontez moi" BOUH !!

24. Dans les cas de vandalisme, de destruction de biens ou de vols, l'enquêteur peut proposer une réparation ce qui est un bon indicateur de culpabilité. La réponse normale d'unE suspectE innocentE quand un remboursement des dommages est évoqué est de dire haut et fort qu'il-elle ne va pas rendre ou payer pour quelque chose qu'il-elle n'a pas fait ou volé. Une autre réponse pour se faire condamner, c'est admettre que la victime a été brusquée et mérite réparation bien que vous n'avez rien à voir avec l'affaire en question bien entendu. L'accuséE apparaît alors bêtement comme le-la coupable.

25. On propose souvent à unE suspectE si il/elle souhaite passer au détecteur de mensonges, ou se soumettre à un test graphologique. La plupart des innocentEs acceptent presque n'importe quel test pour prouver leur innocence. UnE coupable refusera plus souvent le détecteur de mensonges, ou trouve des excuses après avoir accepté. La vérité est que peu de villes disposent de ce type de moyens et utilise la seule méthode disponible : des questions de bon sens sans aide électronique, sans instrument sophistiqué. Devriez vous accepter de vous soumettre à ce type de test? Dans 99,9% des cas ces tests sont une blague, rien sur l'écran, un bluff pour déterminer votre envie de prouver votre innocence. Une personne avisée demandera donc à passer ce type de test. L'embarras et la surprise des représentantEs de l'autorité pourront même être amusantEs à observer dans une situation inversée de stress.

26. Les enquêteurs de police savent sans aucun doute qu'un suspect qui dit "d'accord je vais vous dire ce que vous voulez entendre mais je n'ai rien fait" est probablement coupable.

Il y a autant de techniques d'interrogatoires qu'il y a de flics! La liste précédente n'est qu'une infime partie des techniques utilisées les plus connues.

Le meilleur conseil que je puisse vous donner pour un interrogatoire, si la police persiste à vous interroger bien que vous ayez demandé l'assistance d'un avocat, est de garder le silence.

Ne donnez aucune info même quelque chose qui vous semble sans importance et qui pourrait être une pièce manquante pour vous accuser ou accuser d'autres personnes.

Nessayez jamais d'obtenir des infos car la police obtient toujours plus d'infos qu'elle n'en donne. N'oubliez jamais ça.

Restez simple, silencieux/se, muetE, libre et donnez vous les meilleures chances de gagner votre cas si vous êtes jugéEs. Usez de votre droit à garder le silence

Je m'excuse auprès des vrais cochons de diffamer votre espèce mais je suis un pur produit des sixties ou ces fachos de flics étaient traités de porcs !

Je souhaite bonne chance à touTEs mes frères et soeurs en lutte. J'espère ne jamais vous voir ici avec moi. Garder le silence c'est rester libre ! Ils ne pourront jamais touTEs nous avoir !!

Harold H. Thompson est un anarchiste irlando-américain de 58 ans condamné à perpétuité dans l'état du Tennessee. C'est un poète dont les écrits ont été publiés dans la littérature et la presse anarchiste pendant des années, il a également publié des écrits de prison et des poésies de lutte (diffusés par l'ABC d'Huddersfield en Angleterre) dont le titre est "ils ne pourront jamais tous nous avoir". Il travaille au sein de la prison avec l'aide d'un avocat à la défense d'autres prisonniers au niveau légal, pour des démarches administratives dans la prison, pour des suites et des poursuites contre le personnel pénitentiaire lorsqu'elles sont justifiées. Pour le moment, il est engagé dans une plainte contre des fonctionnaires de l'état qui étaient complices d'autres prisonniers racistes dans une agression contre sa personne en 1999 à la prison industrielle de Turney.

La raison pour laquelle Harold a rédigé cette brochure est que ça l'attriste profondément quand il entend que des activistes de la libération animale, des écolos radicaux et des anarchistes se font arrêter et se font broyer par le moulin judiciaire. Harold est un végétarien qui soutient ses courageux camarades qui luttent pour la libération animale et contre ceux qui violent notre terre par cupidité.

Une campagne de soutien a lieu en Angleterre pour aider Harold à subvenir à ses besoins, à payer ses frais de justice... Vous pouvez envoyer vos contributions aux "friends of Harold H. Thompson", PO BOX 375, Knaphill, Woking, Surrey, GU 21 2XL, Angleterre ou à Chirevnet c/o box holder, PO BOX 578042, Chicago, Illinois 60657-8042. Harold apprécie de recevoir du courrier, vous pouvez le joindre à l'adresse suivante : Harold H. Thompson, #93992, Northwest Correctional Complex, route 1, box 660, Tiptonville, Tennessee 38079. Il est autorisé à recevoir des mandats postaux américains, des timbres et des photos (seulement celles développées commercialement). Des contributions financières peuvent aussi être envoyées à l'adresse suivante:

Anarchist Prisoners' Legal Aid Network
818 SW, 3rd avenue PMB #354 Portland, OR. 07204 USA

Pourquoi tant de violence (en manif)?



Un article de plus sur cet interminable débat vous direz-vous ? Et bien vous avez raison, ç'en est un de plus, en espérant qu'il aura un peu fait avancer votre réflexion...

Au delà de l'aspect soit disant romantique ou défouloire, en quoi la violence de la rue peut être utile pour se faire entendre ?

Pour commencer, il faut mettre de côté toute glorification inutile de la violence, il suffit de se faire tabasser ou d'avoir un pote en taule pour caillassage de flic pour se rendre compte que ça n'est pas un jeu. Une émeute, un clash avec les flics s'accompagnent toujours d'arrestations et de condamnations. Le pouvoir a besoin de faire des exemples pour faire peur aux incontrôlables. Certains paient leur révolte de TIG, d'amendes, de sursis, de ferme, d'autres y laissent même leur vie. Est-ce qu'il faut pour autant bannir la violence de nos pratiques ?

En janvier 2006, 10 000 dockers sont descendus pour manifester à Strasbourg contre un projet de loi qui devait faire disparaître leur profession. Après un après midi de combat de rue, le bilan est de 65 flics blessés, un car de gardes mobiles incendié, 200 m² de vitres du parlement européen explosées. Le lendemain, la loi est retirée sans plus d'explication, alors que quelques jours avant, la plupart des élus européens était d'accord pour l'adopter. En comparaison, en 2003 les profs, beaucoup de fonctionnaires et d'employés du privé avaient fait 3 mois de grève et de manif pacifistes pour plus de moyens, plus de postes et contre la loi sur les retraites, et ils n'ont rien obtenu du tout.

La loi sur le CPE au printemps 2006 ou le SMIC-jeune de Balladur en 1994 seraient sans doute passées comme est passée la loi sur les retraites si les grandes manif n'étaient pas accompagnées de confrontations avec la police. En plus des manif monstres, quand 2 fois par semaines, un quartier entier de Paris est en feu, quand, dans des villes comme Toulouse, Rennes, Grenoble, Caen, Nancy, Lille etc, des barricades sont

érigées par des jeunes et des moins jeunes, forcément, les puissants commencent à avoir peur. C'est pour cela que les institutions soutiennent activement le pacifisme, elles n'ont pas grand chose à en craindre. On voit régulièrement des Prodi ou des Sarko nous expliquer qu'il est normal de manifester, mais de façon non-violente. Si les manif de mars 2006 et février 1994 n'avaient été que des promenades hebdomadaires, le CPE et le SMIC jeune auraient eu de beaux jours devant eux.



Quand les banlieues ont cramé en novembre 2005, la gauche voire l'extrême gauche se sont indignées des méthodes de ces soit-disant « barbares de banlieues ». Ce qu'il en ressort de ce mois de révolte, c'est concrètement l'Etat qui va reverser les aides aux associations de quartiers. Ce ne sont que des miettes mais des miettes précieuses pour ceux qui vivent dans ces quartiers et qui profitent des structures des MJC ou autres centres sociaux-culturels. Mais ces violences ont surtout permis à ces jeunes de se venger des pressions des condés, de la précarité au travail, du racisme envers les habitants des quartiers pauvres, d'origine africaine ou pas. C'est pas compliqué à comprendre : en France, on ne s'intéresse aux banlieues que quand ça pète ? Très bien, dans ce cas, cramons tout pour se faire entendre !

Sans la mystifier ou la glorifier, la violence peut-être un moyen utile d'obtenir à court terme ce que l'on veut. A long terme, il ne faut pas oublier que tout changement social ne peut passer que par une insurrection violente. On imagine mal tous les bourgeois et les puissants abandonner leurs privilèges parce que des millions de gens font des sit-in au milieu des rues...



CONTRE SOMMET ET ACTION DIRECTE



Suite aux événements de Gènes en 2001, un débat s'est amorcé sur le thème « faut-il aller aux contre-sommets ou décider nous-même nos lieux de rencontre et de lutte ».

Depuis, des « lieux de rencontre et de lutte » ont été organisés comme les No Border, les PGA, les festivals engagés, etc, avec plus ou moins de succès. Ces moments sont très importants pour rencontrer des gens qui viennent d'autres pays, créer des liens, échanger des savoirs etc. Mais quand il s'agit de faire des actions, ça devient tout de suite plus compliqué.

On a vu ça pendant l'été 2006 avec les rencontres DIY à Freiburg en Allemagne. Ça devait être un lieu de débat et d'action mais dès le deuxième jour, la police est venue vider le camp et a menacé chaque non-allemand de 24h de garde à vue si il ne quittait pas Freiburg tout de suite. Du coup, aucune action n'a été possible et la plupart des discussions ou des concerts ont été annulés.

En même temps se déroulait à Bure, en Lorraine, un festival anti-nucléaire en face du futur site d'enfouissement de déchet radio-actif. Le camp n'a pas été vidé par la flicaille mais 5000 militaires étaient sur place. Il y a bien eu un clash le jeudi soir mais à cause des arrestations qui ont suivies et face à cet énorme dispositif policier, les festivaliers n'ont pas attaqué en masse le site contrairement à l'année précédente. Pareil à Cherbourg en Avril 2006, en marge du Camp anti-nucléaire très surveillé par la flicaille, des activistes se sont fait arrêter pendant une action anti-pub. On voit bien que quand les radicaux se rassemblent, l'Etat les surveille de près et les empêche bien souvent de faire des actions.

Et c'est là qu'on voit l'importance des contres-sommets.

Comment la flicaille peut-elle empêcher des centaines de milliers de personnes de manifester ? Comment faire le tri entre les « gentils pacifistes » et les « méchants casseurs » ? Pour les plus radicaux, c'est une des rares occasions d'infliger des dégâts économiques réels, de détruire des symboles du capitalisme et d'attaquer la police en plein jour en manif...

A la base, ces contre-sommets avaient pour but d'empêcher la

bonne tenue du sommet. Maintenant, ces manif servent surtout à exprimer un ras le bol général contre le capitalisme dans son ensemble, mais aussi à créer de nouveaux liens avec des radicaux de tous horizons.

Sans tomber dans le débat du pour ou contre les médias, pendant un événement comme le G8, les yeux du monde entier sont tournés vers la ville où se déroule le sommet. La confrontation avec les flics et la casse permettent aussi de montrer aux peuples de toute la planète qu'en occident tout le monde ne vit pas comme dans « Alerte à Malibu » (série télé la plus exportée dans les pays du tiers monde).

Cette violence sert à montrer qu'ici aussi des gens souffrent du capitalisme et se battent contre lui. Elle met au grand jour la vraie face du capitalisme et de ses chiens de garde. Pour exemple à Gènes, si des « pacifistes » ou des badaus se sont dit choqués de la violence de certains manifestants, beaucoup d'autres ont surtout été choqué par la barbarie de la police. ça leur a au moins permis d'ouvrir les yeux sur la flicaille qui n'est pas là que pour aider les vieilles personnes à traverser la route. Ça a aussi permis à pas mal de gens d'entrer en contact avec des radicaux aux pratiques autogestionnaires et horizontales, loin des schémas hiérarchisés de la gauche molle, rencontre qu'ils/elles n'auraient peut-être pas fait sans le contre-sommet.

La mobilisation contre les sommets du G8 fait venir des gens du monde entier. C'est donc une chance à saisir pour intensifier les échanges d'idées et de savoir, c'est aussi une occasion pour laisser éclater notre rage et attaquer physiquement le capitalisme.

Terrain d'action

Encore faut-il choisir le terrain d'action sur lequel porter le combat. A Rostock en juin 2007, de nombreuses personnes sont revenues frustrées du contre-sommet. Si les échanges d'idées et de savoirs et la création ou le renforcement de liens ont très bien fonctionnés, il y a eu assez peu d'actions directes.

Après la première manif mouvementée en centre ville de Rostock du samedi 02, les blocages qui ont suivi ont été assez ennuyeux pour ne pas dire souvent inutiles. A part quelques rares journaux et autres délégués, rien n'a vraiment été bloqué. Les flics s'attendaient aux blocages, et avaient tout préparé pour que tout se passe bien sur le site du sommet. Tout s'est à peu près déroulé comme



prévu par les autorités et par les orgas réformistes. Aucun symbole du capitalisme n'a été attaqué, pareil pour les flics qui ont surtout fait un travail de berger contenant ses moutons. C'est plus ou moins ce qui s'est répété à Annemasse en 2003, en Ecosse en 2005 ou dernièrement en Allemagne.

Il faut donc se reposer la question du rassemblement anti-sommet. Il semble que depuis longtemps déjà, il soit impossible de bloquer réellement les puissants que se soit en ville ou à la campagne. Il faut donc se concentrer sur les coups à porter au capitalisme dans son ensemble.

A nous de décider

La campagne ou la forêt étant des terrains assez dévoilés, il est d'autant plus facile pour la police de contenir les manifestants.

Au contraire, dans le centre d'une grande ville, les cibles matérielles peuvent être très nombreuses, et le rapport de force avec les flics peut permettre de vrais clash comme on l'a vu à Göteborg, Gênes, Thessalonik ou dans le centre ville de Rostock.

Il faudrait donc profiter d'un G8 ou autre sommet pour rassembler toutes les composantes de l'anti-capitalisme radical international et choisir nous-même le lieu des manif/actions pour ne pas se masser

inutilement derrière des grilles infranchissables. Mais plutôt profiter de la mobilité qu'offre le centre d'une grande ville.

Il nous faudra forcément nous pencher sur cette question puisque le prochain G8 en Europe se tiendra sur une minuscule île (La Maddalena) au large de la Sardaigne en 2009 en Italie. Si contre-sommet il y a, il se fera forcément ailleurs qu'aux portes du sommet officiel.



LES MOTS DU CHEF!



CONTACTS

ABOLISHING THE BORDERS FROM BELOW zine polonais (en anglais) d'infos et de contacts internationaux, à demander par le net auprès de aldi@rocknriot.zzn.com.

A CONTRE COURANT, journal d'infos syndicales et politiques, bp 2123, 68060 Mulhouse cedex, www.acrontecourant.org.

CETTE SEMAINE, BP 275 - 54005 Nancy cedex - France, journal trimestriel prix libre ou abonnement, 12,5 euros /an, tous les numéros consultables sur le site www.cettesemaine.free.fr, avec de nombreuses archives et brochures à télécharger.

CLASS WAR, incontournable journal, virulent et agitateur social, po box 467, London E8 3QX, Angleterre.

COUNTER INFORMATIONS, feuille d'infos A4 4p. , dispos contre quelques IRC chez Counter Information, c/o Transmission, 28 King Street, Glasgow G15QP, Scotland ou sur le net : <http://www.punkorg.uk.counterinfo>.

CRIMETHINC. WORKER'S COLLECTIVE publie Harbinger, journal gratos ainsi que bien d'autres brochures d'infos, etc. Crimethinc "Think Tank", 2695 Randgewood Drive, Atlanta, GA 30345 USA, crimethinc.com ou crimepensée.org. Des textes en français sont dispos, en brochures prix libres, par cette adresse : clandestin@no-log.org.

DISSENSUS, magazine thématique, impertinent et gratuit, Collectif Dissensus, c/o Kaléidoscope, 3 Rue des Trois Mages, 13001 Marseille

DO OR DIE, revue sur l'écologie radicale, le n°10 fait près de 400 p. pour 10 Euros environs, chez Dod, c/o Prior House, 6 Tilbury Place, Brighton BN2 2GY, Angleterre www.eco-action.org/dod/.

FTP, une distro avec plus de 200 titres. Sur le net <http://.cftp.lautre.net>, Planète Verte (FTP), BP 600 22, 54002 Nancy Cedex

GREEN ANARCHIST, édite un magazine anarcho-écolo, et diffuse un grand nombre de livre et brochures aux sujets divers, BCM 1715, London, WC1N 3XX, Angleterre.

GREEN ANARCHY, est un magazine anar et écolo, anti-technologie avec quantités d'infos, 5 \$, p.o.



box 11331, Eugene, OR 97440, USA, www.greenanarchy.org.

INFOKIOSQUES.NET est un site d'archives proposant de nombreux textes téléchargeables sur les squats, les sexualités, l'action directe...

MALOKA. collectif qui organise notamment le Festival Libertaire, édite un catalogue VPC (ziques et lecture) et une feuille d'infos (gratuite) sur les luttes. <http://www.chez.com.maloka/>, avec une impressionnante page de liens. Local Libertaire, 61 rue Jeannin, 21000

Dijon, ou Maloka, bp536, 21014 Dijon cedex.

LA PETROLEUSE, est une excellente source de VPC par internet uniquement, bp 4, 86800 St Julien l'Ars, www.la-petroleuse.com.

SCHNEWS, feuille d'infos bimestrielle sur les luttes anarcho-écologues, publie aussi des bouquins très bien foutus, SchNews, c/o On The Fiddle, po box 2600, Brighton, East Sussex, BN2 2DX, Angleterre, www.schnews.co.uk/.

SQUALL DOWNLOAD, zine anglais A5 abordant divers sujets de luttes, avec de nombreux contacts et des idées... 7 £ pour 6 n°, Squall Download, po box 8959, London N19 5HW, Angleterre, ou <http://www.squall.co.uk/>.

SUBSOCIETY propose de l'infos théoriques et pratiques (action directe, diy...), ainsi que de la musique (HC, punk, grind) sur son excellent site, subsociety.org.

T'OKUP, est un excellent agenda-journal intersticiel (4 p. A4, prix libre) de la mouvance anarcho-altern@intersquat-antifa-féministe-précaire, etc, (Lôzane et ailleurs), dispo chez t'okup, c/o Infokiosk, espace autogéré, av. César Roux 30, CH-1005 Lausanne, suisse, <http://squat.net/espaceautogere>.

TRAITS NOIRS, zine (A5, 12 p. prix libre), critique, informatif assez virulent, avec des contacts et des adresses bien utiles. Traits Noirs, c/o Les chemins non tracés, bp 421, 84071 Avignon cedex 04, trait_noir@caramail.com.

TRANQUILLE LE CHAT, défunt zine d'agitation radicale est toujours présent, mais sur internet, <http://tranquillou.free.fr/>.

VIDANGE, excellente revue à télécharger en pdf depuis www.vidange.free.fr

RECETTES

Comment retarder l'allumage de son «barbecue»

Ingrédient:

2 allume-feu pour barbecue (trouvable facilement en supermarché)

Des allumettes

2 cigarette blondes (elle se consomment toute seule)

De la colle forte universelle, liquide

Des gants

Coller une dizaine d'allumettes les unes à côté des autres, sur le premier bloc allume-feu, en laissant dépasser légèrement leurs têtes inflammables.

Coller sur le filtre de la clope, 6 ou 7 allumettes en laissant dépasser leurs têtes sur la feuille de la clope.

Coller les filtres sur les allumettes du bloc allume-feu de façon à mettre en contact directe les têtes d'allumette de la clope avec celle du bloc.

Coller le deuxième bloc allume-feu sur les filtres des cigarettes. Et voilà c'est fini et prêt à l'emploi.

Ce dispositif permet de donner plus ou moins 7 min de délai. Il s'utilise le plus souvent pour enflammer un autre combustible car à lui tout seul, le bloc allume feu est rarement suffisant.

Attention il est très fragile, il faut donc porter une attention particulière au stockage et au transport en tenant compte à la fois de la rigidité et de la discrétion. N'hési-

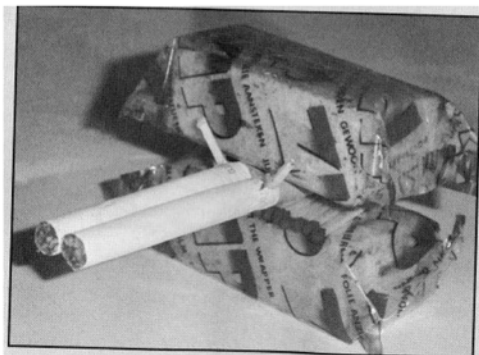
tez pas à faire des tests avant de vous lancer.

Les gants sont indispensables pour ne pas laisser d'empreintes sur le lieu visé, au cas où, pour une raison ou une autre, le feu ne se déclencherait pas.

Si vous utilisez des gants en latex, en enfiler deux paires l'une sur l'autre, pour être sûr-e que la protection soit assez épaisse. Ne pas oublier que la colle attire facilement tout ce qui est poils, particules de peau, etc, qui sont autant de traces ADN susceptibles de servir à la police scientifique pour vous identifier, si l'incendie ne se déclenche pas.

Idée de présentation:

Déverser du gel allume-feu sur la roue la plus proche du réservoir à essence de votre «barbecue» et poser sur cette roue le retardateur-allumeur. Dans ce cas, le retardateur sert à incendier la roue, qui va chauffer puis mettre le feu au réservoir.



Quelques brochures intéressantes, à télécharger sur infokiosques.net.

Dekroissance aktive, traduction d'un chapitre d'**Ecodefense**,

Anthologie de la subversion carabinée, quelques stratégies amusantes d'actions directes, ainsi que de nombreux textes sur la surveillance, le contrôle policier, etc... d'autres à télécharger depuis <http://cftp.lautre.net> :

Guide d'autodéfense en manif, ou encore **Ecodefense**, traduction concernant les véhicules, etc...

Des dvds aussi circulent, dont **Sabotage**, double dvd avec 24h de vidéos (actions directes, squats, sabotage, self defense...), 6 euros maximum sur les tables de presse, ainsi qu'un bon dvd d'infos sur la situation au Mexique, **Oaxaca Resiste**, avec des vidéos, des textes...

La France d'après...On la brûle, journal unique et gratuit sur les manifs et actions directes de mai 2007 relatives à la période électorale. Trouvable sur des tables de presse.



NE LAISSONS PAS LA POLICE OCCUPER LES RUES

OAXACA VIVE !

RESISTANCE

